

L'ÉCOUTE ET LE RESPECT À LA BASE DES NÉGOCIATIONS



3



8

*Blanc Bleu Vert :
de l'espoir pour l'empreinte
écologique et pour l'image
de l'élevage wallon*



11

*Arnaud De Lie
a mis la Belgique cycliste à
ses pieds*



15

*Belgapom : une association
professionnelle stable pour
assurer l'avenir de la pomme
de terre*

SOMMAIRE

Actualités

Le Regard de Marianne	3
Dernier conseil Agrifish sous bannière belge	4
D'ores et déjà préparer la future PAC	5
Lactalis inaugure sa nouvelle tour de séchage à Walhorn	6
«Face à deux interlocuteurs qui maîtrisent leur sujet»	7
Peste Porcine Africaine: précautions maximales	7
Blanc Bleu Vert : De l'espoir pour l'empreinte écologique et pour l'image de l'élevage wallon	8
Les CUMA en région Wallonne : contrainte ou opportunité ?	9

Hymne de nos campagnes

Entre technologie de pointe et retour aux fondamentaux, l'agroécologie fait mouche !	10
La YBS recherche encore des familles d'accueil	10
Décès de Jacques Crahay, l'ex-patron de Cosucra et de l'UWE	11
Arnaud De Lie a mis la Belgique cycliste à ses pieds	11

Cultures

Opération «SOS busards»	12
Aidez-nous à les préserver	12
Signalisation routière: mettez les feux au vert avant les moissons!	13
Pommes de terre: le secteur n'a pas la patate	14
Depuis 88 ans, Claas écoule	14
15 moissonneuses-batteuses par jour !	14
Belgapom : une association professionnelle stable pour assurer l'avenir de la pomme de terre	15
Chez Stassart, on s'est préparé au rush des foins	16
Faire son blé... avec les nouveautés Jorion Philip-Seeds ?	16
Visite de la plateforme Bayer Agri: entre nouveautés et fondamentaux	17

Elevage

Marchés	18
Concours de Natoye: Ledoux par trois	19
Page CSA	20
Agenda et petites annonces	21-23



Pleinchamp.be
Hebdomadaire de la Fédération Wallonne de l'Agriculture

Pleinchamp SRL
Chaussée de Namur, 47
5030 Gembloux

Éditrice responsable :
Marianne Streef

Rédactrice en chef :
Olivia Leruth
Contact rédaction :
pleinchamp@fwa.be

Contact publicités
et abonnements :
Sylvie Van Vooren
0476 84 17 29
pub@fwa.be

L'ÉCOUTE ET LE RESPECT À LA BASE DES NÉGOCIATIONS



Vendredi dernier, l'ensemble des acteurs de l'agriculture et de la ruralité étaient reçus par le duo de négociateurs régionaux afin de partager avec eux leur vision des priorités à mettre en place pour la prochaine législature. Au menu – dense et varié – des discussions : la recherche agronomique, le bien-être animal, l'accès à la terre, la transition écologique, la façon dont on devrait légiférer concernant notre secteur, les lieux de négociations et leur nécessaire rationalisation, l'agriculture biologique, la promotion de l'agriculture et de ses filières, à la base de tous ces éléments : le revenu des agriculteurs.

En ce qui concerne la FWA, nous avons évidemment insisté sur notre volonté de défendre une agriculture familiale diversifiée et innovante, qui puisse rester transmissible aux générations suivantes, quels que soient les spéculations ou modes de production. Plus que tout, nous espérons pouvoir compter sur le soutien indéfectible du prochain Gouvernement wallon dans le but d'amener notre agriculture familiale vers toujours plus de durabilité, tout en cessant de la dualiser.

Opposer plusieurs types d'agriculture entre elles, en assumant que l'une serait bonne et l'autre moins, n'a aucun sens aujourd'hui, et perd complètement le consommateur.

Nous avons donc milité pour un accompagnement pragmatique du secteur, rappelant au passage le professionnalisme indéniable des agriculteurs wallons et l'absolue nécessité de leur rendre confiance. Cette confiance sera la condition sine qua non de la réussite de la transition verte et numérique attendue par de nombreux agriculteurs et citoyens. Si nous souhaitons une meilleure gestion et

gouvernance de notre secteur, ainsi qu'une véritable vision à donner à l'agriculture, il est indispensable avant tout de se baser sur l'agronomie et sur les 3 piliers de la durabilité que sont l'économie, l'environnemental et le social. Beaucoup de réponses aux défis à venir pourront alors être apportées par le secteur, à condition toutefois de pouvoir lui garantir un revenu décent, qui est la pierre d'achoppement de très nombreuses problématiques agricoles actuelles. Nous avons donc plus que jamais besoin d'une vision économique forte pour notre agriculture wallonne !

Et cette vision économique forte nécessitera forcément un budget, qui ne soit pas uniquement celui de la PAC. Toutes les demandes supplémentaires faites à notre secteur, qui ont un coût économique certain, doivent pouvoir bénéficier d'un budget complémentaire.

C'est évidemment là que nous avons également rappelé toute l'importance des études d'impact mais égale-

ment d'évaluation des politiques. Ce qui nous a permis également de réinsister sur une recherche publique qui soit forte, mais qui collabore avec le secteur, et qui nous permette d'avoir une boîte à outils la plus large possible, n'acceptant d'éventuelles suppressions d'outils qu'à la condition qu'il existe des alternatives réellement durables. Sinon, nous raterons tous et toutes cette transition, pourtant absolument nécessaire.

Enfin, nous avons rappelé aux négociateurs la nécessité de continuer, tant au fédéral

qu'à la Région wallonne, le travail commencé à la fin de cette législature suite aux manifestations agricoles.

Autour de la table, l'esprit était constructif, tant de la part des négociateurs que de tous les acteurs présents, et nous en garderons une impression de respect de chacun, même si, évidemment, les idées n'étaient pas toujours les mêmes sur tous les sujets. Il y a eu des demandes d'ouverture du bail à ferme, de définition du « statut » de l'agriculteur actif, des échanges de vision concernant le foncier, certains l'envisageant plutôt sous une vision régulée, et d'autres pas. Mais s'il est bien un élément sur lequel de nombreux participants à la discussion s'accordaient, c'était la nécessité d'avoir en Wallonie une recherche forte, qui collabore avec le secteur, et d'envisager une rationalisation des lieux de discussion.

L'important maintenant, après ces moments d'écoute, c'est évidemment l'écriture du programme gouvernemental wallon. Un texte que nous attendons avec impatience, sur lequel la FWA pourra bien évidemment se positionner, et sur base duquel elle pourra, comme elle l'a toujours fait, continuer à discuter avec les futurs ministres à venir. Ceci afin de pouvoir aborder ensemble – et sereinement – les grands défis à venir que représentent la transition verte, la numérisation de notre secteur et la transition vers une meilleure résilience économique de notre secteur.

Je tiens encore une fois à remercier et à souligner le travail acharné réalisé en coulisses par nos services de la Fédération, et plus spécialement par le département Conseil, Analyse et Politique, qui a permis d'alimenter richement et de façon pointue ces discussions prépondérantes pour l'avenir de notre agriculture. Merci, et bravo !



DERNIER CONSEIL AGRIFISH

SOUS BANNIÈRE BELGE

Ce lundi 24 juin se tenait, à Luxembourg, le dernier Conseil des ministres européens de l'Agriculture sous la présidence belge. La communauté agricole nourrissait beaucoup d'espoirs de voir aboutir des textes forts, tels que les conclusions sur l'avenir de l'agriculture ou les NGTs, avant la passation du flambeau de la présidence tournante à la Hongrie. Ce ne fut malheureusement pas le cas! Décryptage.



Ségolène Plomteux,
Conseillère en politiques européennes
Conseil, Analyse et politique (CAP)



Le Copa-Cogeca a salué le travail effectué par la Présidence belge... qui n'aura toutefois pas pu aboutir, malgré ses efforts, sur le dossier des NGTs

Lors de ce dernier Conseil des ministres de l'Agriculture du semestre, plusieurs sujets ont été abordés. Malgré une présidence dont la Belgique n'a pas à rougir, cette dernière réunion sous pavillon belge, qui s'est tenue à Luxembourg lundi dernier, n'a pas été concluante sur deux points importants pour le secteur agricole, à savoir le texte sur les nouvelles techniques génomiques ainsi que les conclusions attendues sur l'avenir de l'agriculture en Europe.

NGTs

C'est un texte dont nous vous parlons depuis maintenant un an. La Commission européenne avait publié, en juillet 2023, une proposition de règlement afin d'assouplir les règlements pour les nouvelles techniques de sélection variétale, aussi appelées nouvelles techniques génomiques. Bien que ce texte ait assez rapidement trouvé un accord au niveau du Parlement européen, il coïncidait déjà au niveau du Conseil alors sous la présidence espagnole. Le ministre fédéral à l'Agriculture, David Clarinval, en avait fait une des grandes priorités de sa présidence. Restait à convaincre la Pologne. Pour ce faire, la Belgique proposait d'interdire la brevetabilité des plantes NGTs de catégorie 1, c'est-

à-dire celles qui peuvent être considérées comme équivalentes à des semences conventionnelles.

Ce lundi, à l'issue du Conseil, le bruit circulait que la présidence belge ferait une dernière tentative au niveau diplomatique lors de la réunion des ambassadeurs du 26 juin. Il semblerait finalement que ce ne soit pas le cas. Il reviendra à la Hongrie de continuer ce fastidieux travail de trouver un accord au sein des États membres. La nouvelle présidence aura ainsi le choix de reprendre les discussions où la présidence belge les a laissées. Il s'agira pour la présidence magyare de reprendre les premières avancées de la présidence belge ou encore de recommencer avec le texte initial proposé à l'époque par la Commission européenne.

Conclusions sur le futur de l'agriculture

Une des initiatives phares du Conseil portait sur les conclusions concernant l'avenir de l'agriculture, abordant divers aspects essentiels de ce secteur. La présidence belge du Conseil a approuvé une série de conclusions exposant une vision ambitieuse pour l'avenir de l'agriculture dans l'Union européenne.

Malgré ses efforts, la Belgique n'a toutefois pas réussi à obtenir un consensus lors de la réunion des ministres de l'Agriculture des vingt-sept. Elle a dû se contenter de conclusions de la présidence, à la portée plus limitée, qui ont malgré tout été soutenues par une large majorité (25) d'États membres.

En effet, la Roumanie n'a pas souhaité soutenir ces conclusions, demandant un engagement sur la convergence externe des aides afin d'assurer un niveau de soutien à l'hectare équivalent dans tous les États membres, ce que le ministre David Clarinval a regretté.

Ce texte établit les grandes orientations qui devront figurer en haut de l'agenda de la Commission européenne lors de la prochaine mandature. Les conclusions de la présidence soulignent le rôle-clé du secteur lorsqu'il s'agit de garantir la sécurité alimentaire et l'autonomie stratégique, et reconnaissent les nombreux défis auxquels il est

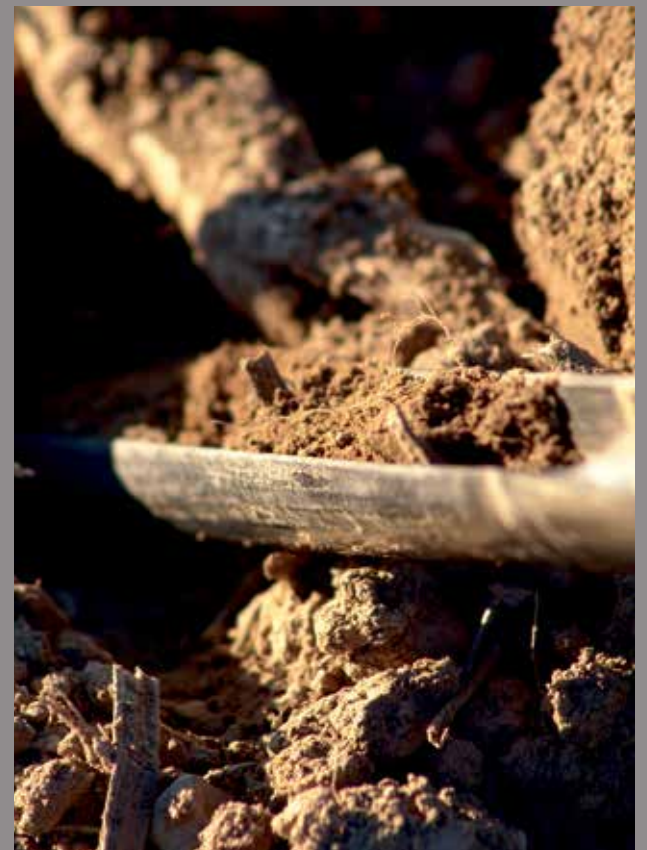
confronté, notamment le changement climatique, les tensions géopolitiques, la rentabilité et la charge administrative. De plus, elles mettent l'accent sur plusieurs éléments-clés de cette vision d'avenir: un secteur agricole européen fort et compétitif, l'innovation et la coopération, la simplification, le soutien aux jeunes et aux nouveaux agriculteurs, ainsi que la résilience au changement climatique.

Parallèlement, les conclusions de la Commission européenne à travers le dialogue stratégique sur l'avenir de l'agriculture sont attendues pour la fin de l'été. Ce dialogue, pour rappel, réunit près d'une trentaine de parties prenantes de la société civile, dont cinq organisations représentant directement les agriculteurs comme le COPA-COGECA. Nous ne manquerons pas de vous faire le point en temps voulu.

MAEC SOL: L'ENREGISTREMENT EST OUVERT!

Vous vous étiez engagés dans la MAEC sol lors de votre déclaration de superficie? Il est maintenant temps de passer à la deuxième étape: effectuer une demande d'analyse auprès d'un laboratoire désigné via l'application Requacarto. Le logiciel permet de faire la demande d'analyse auprès du laboratoire désigné de la province où le siège de votre exploitation est localisé et d'importer le fichier avec les parcelles concernées.

L'application est ouverte jusqu'au 15 juillet, n'oubliez donc pas de faire les démarches nécessaires pour la bonne conduite des analyses de sol.





D'ORES ET DÉJÀ PRÉPARER LA FUTURE PAC

2027, c'est pour ainsi dire demain. Dans un environnement rempli d'instabilité et d'incertitudes, notamment géopolitiques, l'agriculture européenne a plus que jamais besoin d'une politique agricole solide, dotée d'un budget suffisant.

Richard Cydzik



S'ils ont été soulevés lors des débats de la campagne des européennes – bien souvent à la demande des organisations, dont la FWA – les problèmes de l'agriculture retrouveront rapidement une place prioritaire dans l'actualité. Les premiers concernés, les agriculteurs eux-mêmes, en sont bien conscients, ils ont une fois de plus été soumis à la dure loi des aléas climatiques, lesquels ont profondément perturbé les travaux de l'exploitation ainsi que le calendrier de ceux-ci.

Phénomène mondial

Si nous sommes naturellement portés à concentrer notre attention sur l'Europe de l'Ouest, et sa pluviosité excessive, c'est à l'échelle du monde que les caprices du climat ont un impact sur l'agriculture. La source la plus fiable (soit l'USDA, le ministère américain de l'agriculture), fait état d'une baisse de la récolte mondiale de blé de quelque 8 millions de tonnes. La palme de la diminution revenant à la Russie dont la production chuterait de 12 millions de tonnes par rapport à l'an dernier. La principale zone de production du pays (sud-ouest) a souffert de sécheresse pendant plusieurs mois, tandis qu'une vague de froid s'est abattue en mai, alors qu'approchait la récolte. Gageons que le pays ne procédera pas cette année à la distribution gratuite (et ostentatoire) de céréales aux pays africains les plus pauvres. Les régions du Pacifique risquent quant à elles d'être touchées par le phénomène "La Nina" (refroidissement anormal des eaux de surface), entraînant un temps inhabituellement sec

en Argentine et au Brésil, tandis que l'Asie du Sud-est ainsi que l'Australie risquent à l'inverse d'être victimes d'inondations. Des régions fort productrices de céréales.

Incertitudes croissantes

Si les aléas climatiques font partie du lot d'incertitudes pesant sur les agriculteurs depuis des temps immémoriaux, ils sont loin d'être les seuls. Les risques sanitaires sont permanents, prenant des formes renouvelées comme le montre la transmission du virus H5N1 (grippe aviaire) à des troupeaux de vaches laitières aux Etats-Unis. Les menaces géopolitiques se multiplient elles aussi, prenant l'allure trompeuse de sanctions commerciales. Les exportations européennes de porc et viande porcine vers la Chine risquent d'être sérieusement entravées par les mesures de rétorsion que prendrait ce pays en raison des droits de douane prohibitifs (jusqu'à 48%!) que l'UE souhaite appliquer sur les véhicules électriques chinois. Enfin, n'oublions pas les turbulences politiques générées par l'Union européenne elle-même,

puisque les Ministres de l'environnement viennent de valider la fameuse Loi sur la restauration de la nature. Un texte qui, bien qu'édulcoré par le Parlement européen à l'automne dernier, comporte encore potentiellement des pénalisations pour l'activité agricole, notamment en termes de recours aux pesticides. En outre, le Copa a raison d'insister sur le fait que le financement de la restauration "biodiversité" incombe à la Société dans son ensemble et ne pourra en aucun cas être imputé au seul budget de la politique agricole commune, la PAC.

Paiements directs victimes de l'inflation

Dans cet environnement fait d'instabilité et d'incertitudes de tous ordres, à l'origine de la volatilité permanente caractérisant le secteur en matière de prix, les agriculteurs ont plus que jamais besoin de garanties solides quant à leur revenu futur. Cet aspect "revenu" a été négligé par les instances européennes dans les mesures concédées au secteur à la suite des manifestations de l'automne et de l'hiver derniers. Ces mesures concernaient certes indirectement le revenu agricole par le biais d'un allègement de certaines contraintes contenues dans le Pacte vert. Directement cependant, rien de concret n'a été accordé sur le plan du revenu des agriculteurs. Et pour cause, les paiements directs (improprement appelés "aides") ont été déterminés pour la période 2021-2027. Ils représentent en moyenne 60% de ce revenu dans l'UE – et près de 80% en Belgique – mais ne cessent de s'éroder en termes réels depuis 2021, et plus encore depuis 2018. Un cercle d'études spécialisé constate qu'en moins de vingt ans, le budget global des aides directes du 1er pilier a diminué de 25% en euros constants 2018, «c'est-à-dire avant même de tenir compte de forte inflation des 3 dernières années». Il est facile de deviner combien le revenu agricole réel a été affecté.

Priorité à la PAC

La politique agricole de l'Union, ainsi que ses réformes successives, nécessitent un temps de préparation très long. Les propositions législatives sur la PAC actuelle ont été présentées par la Commission en 2018, et bien qu'un accord sur les principes ait été acquis avec le Conseil et le Parlement dès 2021, la validation

des plans stratégiques nationaux s'est étalée durant l'année 2022. De sorte que l'actuelle PAC n'a vraiment été mise en œuvre qu'en 2023. En cette mi-2024, il est grand temps de s'atteler aux réflexions sérieuses sur l'après-2027. A cet égard, il s'agira d'abord de déterminer quelle PAC est souhaitable pour l'Europe, et ensuite de dégager les moyens budgétaires requis pour atteindre l'objectif. A l'instar des autres grandes puissances comme les Etats-Unis et la Russie pour qui l'agriculture représente un secteur stratégique, au même titre que la Défense par exemple. Les experts aiment citer l'exemple du Farm Bill (loi agricole pluriannuelle) des Etats-Unis, lequel fixe les priorités pour l'agriculture, le budget étant adapté en conséquence ensuite.

Insuffisances criantes

Une réalité apparaît en outre de manière éclatante: l'insuffisance du budget actuel de la PAC dans le contexte d'un marché agricole unifié. Des aides d'état considérables ont été consenties par nombre de pays en faveur de leurs agriculteurs, faussant indéniablement la concurrence. Exemple: 4 milliards d'euros pour la Pologne, 2,3 milliards d'euros pour l'Italie, 1 milliard d'euros pour la France... Le tout sur ces deux dernières années et alors que sans surprise, la Belgique (et ses Régions) n'ont concédé aucune aide substantielle à leur agriculture. Force est cependant de reconnaître que dans une politique agricole réellement commune, il ne devrait pas y avoir place pour des aides nationales. Le fond du problème est bien la place que l'Union européenne entend réserver à son agriculture. Sans remonter à la naissance de la PAC dans les années 50, il est significatif de juger l'effondrement graduel de la part de la PAC dans le budget global de l'Union. De 66% au début des années 80, cette part est descendue à 37,8% en 2014-2020 et 31% pour l'actuelle PAC 2023-2027. Ceci alors que les risques entraînés par un environnement plus incertain que jamais – auxquels il convient d'ajouter la transition écologique et le "passage à des systèmes moins sécurisés par la chimie" – réclament au contraire des garanties accrues en matière de revenu, sous peine de précipiter la disparition du modèle agricole qui a fait le succès et la fierté de l'Union.

MONSEU
Nourriture animale & végétale

OLIGOFERTIL

Solutions d'engrais NPK - PK - NK avec oligo-éléments
Formule adaptée à chaque culture

Rue Baronne Lemonnier, 122 - 5900 LAVAUX-SAINT-ANNE - Tél. 084/38.83.09 - Fax 084/38.95.78 - E-mail : info@monseu.be

LACTALIS INAUGURE SA NOUVELLE TOUR DE SÉCHAGE À WALHORN

Après deux ans de travaux, Lactalis a inauguré ce 20 juin à Walhorn sa nouvelle tour de séchage, un investissement de 16 millions d'euros consenti sur son unique site industriel belge. Un évènement de la plus haute importance pour les producteurs laitiers du Plateau, que Emmanuel Besnier, PDG du groupe Lactalis, a tenu à marquer de sa présence.



André Ledur, Conseiller Lait Conseil, Analyse et Politique (CAP)

Le lait est d'abord écrémé avant de passer dans un concentrateur qui permet de retirer plus de 70% de l'eau contenue dans le lait écrémé. Ce lait écrémé concentré est ensuite pulvérisé sous forme de très fines gouttelettes dans la chambre de séchage pour donner, au bout du processus de fabrication, une poudre à moins de 4% d'humidité. Parallèlement à cette technologie, divers systèmes de récupération d'énergie ont été mis en place ce qui a permis à la nouvelle tour de réduire de 20% sa consommation d'énergie par rapport à l'ancienne. Un nouvel aménagement dont le coût total est de 16 millions d'euros.

Des investissements en faveur d'un développement plus durable

D'autres investissements, pour plus de 5 millions d'euros, ont été réalisés ces quatre dernières années pour moderniser les infrastructures, réduire l'empreinte environnementale du site et améliorer les conditions de travail des salariés. En 2023, en collaboration avec l'entreprise Enersol, ce ne sont pas moins de 4.800 mètres carrés de panneaux photovoltaïques qui ont été installés en toiture, pour une capacité de 900 Mwh/an. Ce qui permet de réduire les émissions de CO2 de 450 tonnes. Par ailleurs, à partir de 2022, le gaz naturel qui alimente l'installation de cogénération a progressivement été substitué par du biogaz avec valorisation de Labels Garantie d'Origine (LGO). Cette installation de cogénération, en fonction depuis 2018, assure environ 45% des besoins en électricité du site. Ces différentes actions ont permis à la laiterie de Walhorn de réduire de 20% ses émissions de CO2. D'autres investissements sont d'ores et déjà prévus pour poursuivre la réduction de l'empreinte environnementale de l'entreprise. Ils concernent plus particulièrement la gestion de l'eau.

Une laiterie, trois activités

Le site de Walhorn traite annuellement 320 millions d'équivalents litres de lait, collectés auprès d'environ 250 producteurs situés dans un rayon de 45 km autour de la laiterie. Cette collecte est transformée en lait UHT, crème UHT et poudre de lait.

La ligne de production de lait UHT a une capacité de 70 ML par an, mais ce sont 40 à 45 millions de bouteilles qui sont produites annuellement, une production entièrement destinée au marché belge. Notons que 90% de cette production de bouteilles de lait sont destinés aux marques distributeurs, un trait caractéristique du marché belge.

Emmanuel Besnier, patron de Lactalis, et Patrick Thevissen, bourgmestre de Lontzen



La ligne de production de crème UHT d'une capacité de 45 ML par an est essentiellement destinée aux professionnels (foodservice) avec un conditionnement en briques Tetra Pak UHT d'un litre ou à un usage industriel conditionnée en palettes de 1.000 litres.

Lactalis possède une véritable expertise dans la production de poudre de lait et réalise dans ce segment 50% de son chiffre d'affaires hors Europe. Lactalis a développé une large gamme d'ingrédients laitiers: poudre de lait, lactose et poudres de lactosérum, ainsi que les protéines de lait et du sérum. La poudre de lait trouve différentes applications en boulangerie, en pâtisserie, en chocolaterie, pour la reconstitution en lait liquide, dans le domaine des aliments pour bébés, des crèmes glacées, de la charcuterie et en alimentation animale.



Le site Lactalis de Walhorn

C'est, de fait, un signe très encourageant pour le secteur et la région tout entière dédiée à la production d'un lait de qualité basé sur la prairie. Lactalis l'a bien compris en inscrivant cet investissement dans une démarche de développement durable, avec une volonté affirmée de valoriser au mieux une matière première locale. L'objectif n'est pas d'étendre le secteur de collecte ni d'augmenter la capacité de transformation du site.

90 ans d'histoire

C'est en 1933 qu'André Besnier fabrique ses premiers camemberts à Laval, sous la marque *Le Petit Lavallois*, et fonde la *Société Laitière de Laval André Besnier & Cie*. La première page de l'histoire familiale est écrite. En 1955, son fils, Michel

Besnier, reprend le flambeau. En visionnaire, ce dernier lance en 1969 le tout premier lait longue conservation conditionné en briques UHT Tetra Pack. C'est en 1999 que l'Entreprise Besnier prend le nom de Lactalis pour faciliter son internationalisation sur les 5 continents. Animé par la même passion du lait, Emmanuel Besnier préside aujourd'hui à la destinée de Lactalis. La passion du lait, une affirmation martelée à plusieurs reprises tout au long de son discours. 90 ans, c'est l'âge de la Laiterie de Walhorn, puisque la Laiterie Coopérative Eupenoise (LCE) – plus exactement, die Eupener Genossenschaftsmolkerei (EGM) – a vu le jour durant cette même année 1933. En 1991, la laiterie avait déjà conclu un partenariat avec le groupe Besnier pour la reprise de l'activité industrielle au sein de Walhorn S.A., détenue à 51% par le groupe Besnier et 49% par la coopérative laitière LCE-EGM. Le projet industriel portait sur l'ouverture d'une ligne de Lait UHT, avec la fabrication sur site des bouteilles PEHD, une première à l'époque. Le lait est commercialisé sous la marque Lactel, acquise 3 ans plus tôt, soit en 1988, par le groupe Besnier. La LCE-EGM fonctionna sous forme de coopérative jusqu'en 2014. En 2015, l'usine de Walhorn passe à 100% sous le contrôle de Lactalis.

La tour de séchage, une technologie de pointe

Conçue avec une séparation complète des zones techniques et des zones de production, la nouvelle tour de séchage, haute de 24 mètres, utilise la technique de pulvérisation par buses (8).

Le Site de Walhorn en quelques chiffres

- Une capacité totale de traitement d'environ 350 millions de litres de lait cru
- 320 millions de litres traités
- 120 salariés
- Capacité de stockage maximale de lait cru : 950.000 litres
- 21.000 T de poudre de lait
- 43,5 ML de lait UHT
- 33 ML de crème UHT

Zoom fwa

- Nous nous réjouissons de cet investissement qui vient confirmer l'ancrage de Lactalis dans la région herbagère et constitue un signe très encourageant pour les producteurs partenaires de la laiterie, mais aussi pour l'emploi local.
- Un enthousiasme toutefois tempéré par le fait que 90% de la production de lait UHT en bouteilles PEHD sont destinés aux marques distributeurs. Une situation qui cause un dommage considérable à toute la filière laitière, et ce d'autant plus que cette stratégie de la grande distribution vise un produit phare comme le lait de consommation, alors qu'en termes de transformation, ce produit ne représente que 12 à 15% des volumes de lait cru collectés. Un différentiel de prix entre un lait de consommation vendu sous marque distributeur et un lait de marque qui peut atteindre de 30 à 40%, mais qui au regard de la consommation annuelle par habitant, ne représente que quelques euros d'économies par an. Quelques euros toutefois suffisants pour empêcher le développement des produits locaux et, du même coup, une rémunération correcte des producteurs laitiers. Sans compter qu'il n'est pas sûr que le consommateur s'y retrouve si l'on fait le calcul sur l'ensemble des produits laitiers qu'il consomme! Il est vraiment temps que la Grande et Moyenne Distribution affiche une attitude plus respectueuse des producteurs et collabore avec les autres maillons de la filière.

«FACE À DEUX INTERLOCUTEURS QUI MAÎTRISENT LEUR SUJET»

Dans le cadre de ses consultations des forces vives wallonnes, le duo gagnant des dernières élections régionales a donc reçu, vendredi dernier à Namur, les représentants du monde agricole. Outre sa présidente, Marianne Streel (voir «le regard de Marianne» en page 3), la FWA était représentée par Adrien Moers, un agriculteur brabançon venu témoigner de son quotidien, comme l'avaient souhaité Georges-Louis Bouchez et Maxime Prévot.

Ronald Pirlot

d'aller vers davantage de simplification administrative et de revoir les dispositions agronomiques qui vont à contre-courant du bon sens. Tout au long de l'entrevue, et même s'ils étaient entourés de leurs conseillers, nous avons pu constater à combien les deux formateurs connaissent leurs dossiers, que ce soit la PAC, les enjeux environnementaux...».

De l'importance de se faire entendre

Un exercice à la fois «impressionnant» et instructif pour l'agriculteur brabançon. «Nous, acteurs de terrain, reprochons souvent à nos représentants de ne pas faire bouger les choses assez vite dans le sens que l'on souhaite. Cet exercice permet de mesurer l'importance, mais aussi la complexité de faire entendre sa voix dans une multitude de sensibilités différentes. Pour information, nous étions 17 ou 18 autour de la table, avec des représentants allant de Gaïa aux propriétaires fonciers... Clairement, nous devons saisir toutes les opportunités qui nous sont données pour se faire non seulement entendre, mais pour que notre parole porte... ».



«L'atmosphère était très bonne. J'ai véritablement été impressionné par le sens de l'écoute de ce duo qui a fait part de sa volonté de faire évoluer les choses rapidement et qui, visiblement, a une idée très précise

des points qui posent problème en agriculture » confie Adrien Moers, pour qui cette entrevue constituait une sorte de baptême du feu. «Il a notamment été question de l'agriculture de dates, de l'obligation

Les priorités de la FWA

Durant cette entrevue, la FWA n'a pas manqué de rappeler ses priorités, à savoir que

- L'Agriculture doit rester une activité économique rémunératrice pour tous les agriculteurs et agricultrices ;
- les agriculteurs doivent bénéficier d'un meilleur accompagnement dans leur vie de tous les jours, que ce soit via des soutiens à la formation, à la gestion, à l'accès à la terre, à la simplification administrative... Bref, à travers une cohérence entre les décisions et les législations.

En conséquence, la FWA a souligné le besoin d'une vision politique solide pour le secteur, capable d'appréhender les réalités agricoles et la durabilité sous ses 3 piliers, de s'ériger contre l'excès de normes environnementales, de considérer les agriculteurs comme des partenaires faisant partie de la solution... En un mot, une vision politique qui érige la concertation avec le secteur comme principe fondamental.

PESTE PORCINE AFRICAINE: PRÉCAUTIONS MAXIMALES

Un cas de Peste Porcine Africaine (PPA) a été détecté mi-juin sur un sanglier en Allemagne, à environ 150 km de la frontière belge. Pour nos élevages, prudence et biosécurité doivent, plus que jamais, rester la norme dans les mois à venir.



Thomas Demonty, Coordinateur Pôle animal Conseil, Analyse et politique (CAP)

Le 14 juin, un sanglier retrouvé mourant sur la rive Est du Rhin était testé positif à la Peste Porcine Africaine. Bien que la PPA reste présente en Allemagne à la frontière germano-polonaise, la localisation de ce nouveau cas inquiète. Premièrement, le fait qu'un sanglier soit retrouvé mourant laisse à penser que le virus circule déjà dans cette région de l'Allemagne, même si aucune autre notification de cas similaire n'a été signalée.

Deuxièmement, sachant que la PPA sévit à la frontière germano-polonaise et que ce cas intervient à plus de 460km de celle-ci, **il apparaît clairement que le facteur humain a joué un rôle dans le déplacement de ce virus.**

Propagation du virus

Le virus est particulièrement résistant dans l'environnement. Ceci a des conséquences importantes sur ses capacités de propagation. Les porcs et les sangliers sains sont généralement infectés par :

- un contact direct avec des animaux infectés ;
- un contact indirect par l'ingestion de produits provenant d'animaux infectés ;
- un contact avec des vêtements, des véhicules ou d'autres équipements contaminés ;
- des morsures de tiques molles infectieuses (lorsqu'elles sont présentes).

Facteurs de risques

Si ce nouveau cas inquiète particulièrement les autorités sanitaires belges, c'est aussi en raison du timing, en plein durant l'Euro de football et les vacances scolaires. Les déplacements humains entre la Belgique et l'Allemagne vont augmenter, et avec eux le risque de ramener le virus sous nos latitudes. Un risque également présent avec l'afflux d'ouvriers des pays de l'Est où la PPA est bien présente. Enfin, il convient également de réduire les populations de sangliers en Belgique, car leur densité est un facteur aggravant de contagion.

Monitoring rapide

Face à cette maladie, la rapidité de détection des premiers cas est cruciale! Par conséquent, toute carcasse de sanglier doit impérativement être testée, sauf les accidentés de la route.

Si vous trouvez un sanglier mort (non accidenté), veuillez en informer immédiatement le DNF via le numéro gratuit 1718 (en français) ou 1719 (en allemand).

L'analyse de la carcasse permettra d'établir rapidement un diagnostic d'infection ou non, et de mettre en place des mesures limitant la propagation de la maladie le cas échéant.

La bio-sécurité avant tout

Pour les élevages, le meilleur moyen de se protéger de la PPA (ainsi que de toute autre maladie) est de

Zoom fwa

La FWA, avec ses collègues du Nord du Pays, a appelé via un courrier signé de l'AgroFront, à la prise de mesures supplémentaires. Ceci afin d'éviter toute apparition du virus dans notre pays.

- Il s'agit de:
 - sensibiliser efficacement les citoyens sur les risques que certains de leurs comportements constituent ;
 - contrôler les populations de sangliers au niveau régional ;
 - ré-activer la concertation fédérale afin d'envisager toutes les mesures nécessaires.

mettre en place le plus haut niveau de biosécurité possible. Dans le cas présent, il faut se concentrer sur les mesures empêchant l'introduction du virus dans le troupeau. C'est-à-dire :

- limiter au maximum la présence de personnes et de véhicules sur l'exploitation (pas de visiteurs non-indispensables, stationnement des véhicules civils en dehors de l'exploitation, désinfection des bottes et des outils...);
- empêcher la présence de sangliers sur l'exploitation, notamment via une clôture intégrale autour des sites d'élevage et de stockage.



Densité des cas de PPA en faune sauvage en Europe ayant été détectés entre le 01/07/2023 et le 16/06/2024 (source: Commission européenne ADIS le 17/06/2024 et WAHIS-OMSA le 10/06/2024).

BLANC BLEU VERT : DE L'ESPOIR POUR L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE ET POUR L'IMAGE DE L'ÉLEVAGE WALLON

Olivia Leruth

Le 19 juin dernier, les bâtiments du Centre Wallon de Recherche Agronomique (CRA-W) de Libramont accueilleraient la présentation des premiers résultats du projet Blanc Bleu Vert, visant à réduire l'empreinte écologique de l'élevage viandeux en Belgique. Une visite des installations qui a permis de déjà dégager des conclusions encourageantes pour l'avenir de l'élevage, et, cerise sur le gâteau, d'attirer le regard des médias et, par là, de la population en général, sur les efforts environnementaux déjà en cours dans le secteur.

Le parking était bondé ce mercredi aux abords des bâtiments du CRA-W à Libramont. Parmi les voitures garées, on repère de suite les noms de nombreux médias aussi bien locaux que nationaux. Il faut dire que les (contre)-performances de l'élevage wallon (ou belge) en matière environnementales sont depuis pas mal d'années sous le feu des projecteurs. Pointé – en partie à juste titre – pour ses émissions de CO₂, l'élevage essuie des critiques régulières et parfois faciles, devant lesquelles les agriculteurs, auparavant fort démunis, trouvent de plus en plus de réponses scientifiquement prouvées : le maintien des pâtures, puits de carbone, la fertilisation des sols, l'efficacité de la race Blanc Bleu Belge en la matière,...

De nombreux acteurs pour un projet ambitieux

C'est d'ailleurs de Blanc Bleu Belge qu'il s'agit ici, puisque le projet s'est intéressé de près à cette race pour réduire l'empreinte écologique de l'élevage viandeux en Belgique. A la base, on retrouve Inovéo et Proxani (une de innombrables filiales du groupe Arvesta) pour le financement privé, la Région Wallonne pour le financement public, et le CRA-W et l'ULiège en tant que partenaires scientifiques. Leur pari ? Allier la sélection génétique et la recherche d'efficacité alimentaire pour diminuer l'ensemble de l'empreinte environnementale (émissions de méthane, empreinte CO₂, compétition Feed-Food,...) de l'élevage, et ainsi, permettre d'envisager une réponse aux objectifs européens du Green Deal qui ne se baserait pas nécessairement sur une réduction drastique du cheptel bovin. Un enjeu important donc pour ce projet qui doit s'étaler sur quatre ans (2022-2026).

L'alimentation pour réduire les émissions

Le premier des leviers d'action envisagé dans le projet Blanc Bleu Vert se porte sur l'alimentation des bovins à l'engraissement. Un premier essai, d'une durée d'un an, a confirmé le postulat de départ, selon lequel la complémentarité de la ration en acides gras insaturés permettait de réduire les émissions de méthane des animaux étudiés de 23% (pour le colza extrudé) à 32% (pour le lin extrudé). Et ce, tout en maintenant les performances, voire en les augmentant légèrement, puisque l'on voit pointer un GQM de 1,41 pour le colza et de 1,36 pour le lin, contre 1,14 pour la ration témoin (à haute teneur en acides gras saturés). Second défi de l'alimentation durable de nos bovins : s'assurer de pouvoir compter sur une ration qui soit à la fois moins émettrice de CO₂

au cours de sa production, mais tout en restant accessible pour l'agriculteur lambda. C'est là qu'intervient l'expertise de la firme Proxani, qui, sur base du projet, a mis en place une gamme complète de concentrés répondant au nom d'Euro-clim©, basée sur 100% de matières premières européennes, enrichies en matières grasses insaturées et dont la composition entre le moins possible en compétition avec l'alimentation humaine. Un test plutôt concluant selon le graphique présenté à Libramont, puisqu'en comparaison avec une ration témoin composée de maïs, herbes, pulpes surpressées et complétées par du soja et du lin, Proxani propose une ration sur la même base avec son complément Euro 40 qui permet une légère diminution du coût de la ration par kg de matière sèche pour un avantage important – de l'ordre de -35% – en termes d'émissions de méthane.

Bientôt possible de sélectionner la durabilité

A côté de l'alimentation, la génétique fait elle aussi partie des variables pouvant jouer un rôle prépondérant dans l'empreinte écologique de nos animaux. On l'a dit, la race Blanc Bleu Belge dispose déjà d'un avantage sur ce plan par rapport à d'autres races viandeuses, raison pour laquelle elle est d'ailleurs de plus en plus utilisée à l'étranger pour des croisements sur des laitières. Du côté d'Eleveo, on souhaite aller un pas plus loin et profiter du projet Blanc Bleu Vert pour développer un nouvel index permettant de sélectionner les animaux destinés à la reproduction. Malheureusement, ce type d'index nécessite énormément de données



liées aux émissions individuelles de méthane des animaux, ce qui est particulièrement coûteux. Une nouvelle méthode de prédiction de la durabilité, via les matières fécales, est dès lors en cours de développement. Cependant, si l'outil devrait être validé au terme du projet (en 2026), l'index, lui, ne pourra être développé qu'à la suite de la validation de ces résultats, et n'est donc pas attendu avant plusieurs années...

De l'espoir pour l'élevage en Wallonie

C'est donc un magnifique signal envoyé par le projet Blanc Bleu Vert aux agriculteurs et au grand public : oui, un changement de paradigme

est possible pour l'élevage wallon. Grâce à la recherche, qui nous emmène chaque jour un peu plus loin sur le chemin d'un équilibre optimal entre environnement et production agricole, mais aussi grâce à l'évolution du regard porté par les médias et le grand public sur l'agriculture, et sur l'élevage en particulier, qui tend de manière de plus en plus nette à s'adoucir. Oui, les agriculteurs cherchent des solutions, et oui, ils font du bon travail. Et oui, l'élevage wallon a encore de beaux jours devant lui et pourra répondre de manière posée et réfléchie à tous les défis qui l'attendent dans le futur. Et nous ne devons jamais manquer de le répéter à l'envi autour de nous.

JOURNÉE DE L'INSTALLATION

Le RDV de ceux qui veulent concrétiser leur projet d'installation en agriculture ou en horticulture

27
juin 2024
de 8h30 à 16h

FWA
Chaussée de
Namur, 47
5030 Gembloux

- 9h00 Mot d'accueil et démarches à l'installation
Clémence Guillaume (FWA)
- 9h45 Les formes juridiques de l'exploitation
Laura Lahon (FWA)
- 10h45 Les All et autres sources de financement
Christian Dawance (CGTA)
- 12h Pause
- 13h Les accords familiaux lors d'une reprise de ferme
Etienne Beguin, Notaire
- 14h Pistes de réflexion sur la coopération en agriculture
Do It Coop
- 15h Focus sur les CUMA et SCTC
Laura Lahon (FWA)
- 15h35 Diversifier ses filières de production
Diversiferm
- 16h15 Verre de l'amitié



Inscriptions obligatoires pour le mardi 25 juin 2024 (midi) :
goforme@fwa.be



LES CUMA EN RÉGION WALLONNE : CONTRAINTE OU OPPORTUNITÉ ?

Ce jeudi 13 juin à Eghezée a eu lieu le 19^{ème} Comptoir de l'innovation, organisé conjointement par le RWPAC, la Cellule Agri-innovation, Crédal et la FWA, avec le soutien de la coopérative Cera. Cet événement a mis en lumière les avantages souvent méconnus des Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole (CUMA) en Wallonie, à travers les témoignages inspirants de quatre agriculteurs. Nous explorons ici comment les CUMA se positionnent comme un moteur d'innovation au service de leurs membres.



Durant ce Comptoir de l'innovation, nous avons été chaleureusement accueillis à la Ferme de Frocourt de Fabrice, agriculteur et lui-même membre d'une CUMA. Après une brève introduction des organisateurs, quatre agriculteurs ont partagé leur expérience au sein d'une CUMA avant une série d'échanges enrichissants avec l'assemblée.

Qu'est-ce qu'une CUMA en région wallonne ?

La Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole (CUMA) est une société marchande en copropriété, c'est-à-dire qu'elle appartient à ses membres. Il s'agit d'un dispositif permettant à des agriculteurs de mettre en commun des ressources pour acquérir du matériel agricole qui sera mis à disposition de ses adhérents. Contrairement aux entreprises classiques, elle a pour but de donner un avantage économique à ses membres plutôt que de redistribuer un bénéfice. Aujourd'hui, la Région wallonne définit la CUMA comme une société coopérative dont l'objet social est principalement l'utilisation en commun de matériel agricole par ses membres. Auparavant, elles existaient sous diverses formes juridiques. Il faut également que la majorité des membres de la CUMA, qui doivent être au minimum trois, soient des agriculteurs actifs et détiennent la majorité des parts. On estime à 200 le nombre de CUMA actives en Wallonie. En comparaison, la moitié des agriculteurs français sont membres d'une CUMA. En France où, depuis 2006, l'objet social a été élargi puisqu'il permet la mise en commun de matériel, mais aussi de ressources humaines, la CUMA pouvant être un groupement d'employeurs.

Témoignages d'acteurs du terrain

Le fonctionnement d'une CUMA est propre à chaque groupe, mais on peut distinguer deux grandes tendances à partir des témoignages. Tout d'abord, Didier et Fabrice fonctionnent de manière très coopérative au sein de leur CUMA respective. Au fil du temps, chaque agriculteur s'est spécialisé dans une culture ou une machine. Cela leur permet de travailler chacun chez les autres et de réellement fonctionner en équipe. Il ne s'agit pas seulement de partage de matériel, mais aussi

d'une mutualisation du travail entre plusieurs fermes. «*En étant spécialisé, on est vraiment plus efficace et on gère mieux l'entretien de nos machines*» témoigne Didier. Avec une telle coopération, les fermes ont naturellement convergé vers un même type de culture. Leurs CUMA ont été créées avec des proches ou des agriculteurs voisins et se sont orientées vers les grandes cultures.

Par contre, pour notre duo suivant, Dominique et Jean-Louis, il est impossible de travailler chacun avec sa machine. Plusieurs membres étant éleveurs, il est difficile de travailler chez les autres. Ici, les fermes n'ont pas convergé vers un seul modèle, elles restent différentes les unes des autres, avec des orientations assez diversifiées. La coopération est plutôt basée sur le partage de matériel, d'expérience et d'information.

En somme, il existe plusieurs façons de travailler en CUMA, selon différents degrés de coopération et des effectifs variables: huit membres dans la CUMA de Dominique contre quatre chez Fabrice. Le fonctionnement dépend énormément de l'orientation des exploitations, de l'effectif, du tempérament et des envies de chacun.

La CUMA, des bénéfices multiples

Faire partie d'une coopérative offre de nombreux avantages au-delà d'une meilleure performance économique, de la fiscalité ou encore de l'accès aux aides à l'investissement. Les avantages sont nombreux sur le plan social, avec d'un côté le développement d'un réseau de connaissances et d'entraide avec les autres agriculteurs membres. Et de l'autre côté, cela permet de dégager du temps pour des activités récréatives ou pour la vie de famille. Travailler en équipe permet d'optimiser les plannings mais aussi de réduire les coûts, car l'amortissement se fait sur un plus grand nombre d'hectares. On peut ainsi investir dans du matériel qui ne serait pas rentable acheté seul, notamment du matériel de précision. L'achat groupé reste un avantage bien connu, mais on peut aussi citer la vente groupée, par exemple pour les pommes de terre.



Shalom Atchoglo,
stagiaire économie au CAP

La CUMA est une bonne solution économique pour l'installation des jeunes agriculteurs, surtout pour ceux qui ne sont pas issus du milieu agricole. De plus, elle offre une réponse efficace au problème du manque de main-d'œuvre dans les exploitations familiales lorsqu'un membre de la famille part à la retraite.

Pour réussir, la coordination est un élément crucial. Sans cela, le chaos règne, surtout quand on souhaite travailler chez les autres. La communication et la bonne entente entre les membres sont essentielles. Connaître les autres au départ est un atout, mais pas une nécessité.

Mais aussi des contraintes et des inconvénients

Avec les avantages de l'usage en commun viennent les inconvénients, notamment en cas de casse où tous les membres participent aux réparations. Une bonne gouvernance

tant aux tempéraments de chacun en cas de conflit.

Les aides à l'investissement, la cerise sur le gâteau

Lors de l'événement, les intervenants ont inévitablement abordé la question des aides à l'investissement pour les CUMA, avec un regard pour le moins inattendu. En effet, elles ont été présentées comme la cerise sur le gâteau et non comme une fin en soi. La réglementation a évolué positivement avec la disparition de la notion d'investissement de remplacement, qui était un frein pour les CUMA. Depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation All avec la PAC 2023-2027, un agriculteur a désormais la possibilité de solliciter des aides à l'investissement tant pour son exploitation individuelle que pour une CUMA dont il est membre, même pour des investissements similaires. Néanmoins, des freins subsistent, comme le plafond de 200.000 euros d'aide publique qui est très vite atteint et le montant forfaitaire des investissements, qui n'est pas toujours en adéquation



est essentielle pour s'accorder sur la manière de travailler à plusieurs, et notamment définir un planning d'utilisation des machines. La complexité peut également s'avérer assez lourde.

En termes d'obligations légales, il faut pouvoir démontrer l'utilisation collective et compter une main-d'œuvre sur le travail des chauffeurs. Le manque d'accompagnement de l'administration est un argument souvent revenu au fil des discussions.

Dans tout groupe, des conflits apparaissent au fil du temps, comment les gérer ? Pour les CUMA, on déconseille d'utiliser le vote comme mode de prise de décision ; le compromis est recommandé. Ensuite, il faut communiquer au bon moment entre personnes concernées en s'adapt-

avec la valeur réelle des investissements. La question du matériel d'occasion a également été abordée, mais cela ne sera pas possible tant qu'il n'y aura pas de traçabilité des machines pour éviter le double subventionnement pour une même machine.

Être en CUMA, c'est soigner son individualisme

Les avantages des CUMA sont nombreux, allant de l'optimisation des ressources et des coûts, à une amélioration du tissu social et de l'entraide entre agriculteurs. Cependant, elles présentent de nombreux défis, car il s'agit de concilier différentes personnalités et méthodes de travail. L'expérience montre que la réussite d'une CUMA se base sur une communication efficace et une entente solide entre les membres. Ce comptoir de l'innovation nous a offert l'opportunité d'explorer en profondeur les nombreuses facettes du fonctionnement d'une CUMA. Faire partie d'une CUMA, c'est bénéficier de la mutualisation de matériel moderne à moindre coût, tout en favorisant le travail collaboratif. Bien que souvent sous-estimé, ce modèle possède un potentiel considérable en région wallonne. La question qui se pose est alors: pourquoi n'attire-t-il pas davantage d'adeptes ?

L'hymne de nos campagnes

PROVINCE DE LIÈGE

ENTRE TECHNOLOGIE DE POINTE ET RETOUR AUX FONDAMENTAUX,

L'AGROÉCOLOGIE FAIT MOUCHE !

Le quatrième festival de l'agroécologie, organisé par l'asbl Greenotec, s'est tenu mercredi et jeudi derniers sur la ferme de Stephan Jansen, à Freloux. Phytolices aux accents pratiques, matériel de pointe, démonstrations, présence de nombreuses organisations agricoles ou para-agricoles... De nombreux exposants s'étaient donné rendez-vous pour faire plus ample connaissance avec les dernières avancées en matière d'agroécologie et d'agriculture de conservation des sols.

Olivia Leruth

Le festival, qui se déroule tous les deux ans et à chaque fois dans des lieux différents, déposait cette année ses bagages dans la ferme de Stephan Jansen, à Freloux, en Province de Liège. Malgré une météo clairement en demi-teinte, entre grisaille, pluie et températures dignes d'un mois de novembre, le jeune agriculteur se montre particulièrement heureux de l'expérience : « Même si la météo n'a pas permis de réaliser toutes les démonstrations mécaniques qui étaient prévues, je suis vraiment content de l'organisation par Greenotec. Ils ont géré cela avec un grand professionnalisme, ils avaient vraiment pensé à tout pour montrer aux agriculteurs de nou-



velles méthodes, d'autres façons de voir le travail et la vie du sol ».

Le prochain « Libramont » de l'agroécologie ?

Ce que Stephan Jansen retient surtout de l'expérience, c'est que l'agroécologie concerne tout le monde : « c'était vraiment un salon intéressant pour tous les agriculteurs, pas seulement pour ceux qui travaillent déjà en bio ou en conventionnel ». Il faut dire que le festival recevait cette année une septantaine d'exposants, soit encore plus que les années précédentes. « C'est un festival qui prend toujours un peu plus d'ampleur et qui devient vraiment incontournable » ajoute-t-il, heureux d'avoir vu de nombreux agriculteurs de la région arpenter les allées du festival malgré la météo peu engageante. Il faut dire que de nombreuses démonstrations ou plantations avaient été mises en place pour l'événement, permettant à chacun de découvrir des résultats en fonction de ses intérêts, et que le programme proposait deux séances de phytolice sur site, permettant d'illustrer les propos avec des exemples très pratiques, unanimement appréciés par les participants.

« Paysans du ciel à la terre », un regard sur l'agriculture française

En marge du festival, Greenotec proposait également une projection du film « Paysans du ciel à la terre », reportage posant un regard plein



@Pleinchamp

de questions sur l'agriculture française et sur l'apparition de plus en plus récurrente de traces laissées par l'érosion sur les terres agricoles vues du ciel. « C'est un reportage qui concerne la situation des Hauts-de-France » indique Simon Dierickx, coordinateur Greenotec, « il faisait donc vraiment écho à la situation wallonne, où l'on se trouve dans des contextes assez similaires ».

Le propos démarre d'une interrogation citoyenne, certes un peu naïve au départ, sur l'utilisation des produits de protection des plantes et sur la « mort des sols », qui débouche au bout de quelques minutes sur la découverte de toute la richesse des méthodes de travail des agriculteurs français, qu'ils soient conventionnels ou bio, sans jugement et avec un respect sans doute trop rarement rencontré par le secteur. « Ce qui était vraiment chouette avec ce film, c'est qu'il permettait de toucher autant les citoyens que les agriculteurs » explique Stephan Jansen. « On a eu environ 300 personnes, et j'étais vraiment content de voir qu'une grande partie n'étaient pas agriculteurs. Ça permet aussi de leur montrer tout ce

que les agriculteurs mettent déjà en place de bien ».

Bilan positif pour les organisateurs et les exposants

Pour Simon Dierickx, le bilan du festival s'avère très positif : « Nous avons eu environ un millier de personnes le mercredi, un peu moins le jeudi. C'est vrai qu'on aurait pu espérer un petit peu plus de monde, mais globalement, on est très satisfaits et les exposants aussi. C'est le gros avantage du salon : on ne draine pas 50.000 personnes, mais ce sont essentiellement des professionnels du monde agricole, des gens vraiment intéressés et pour les exposants, cela donne lieu à des contacts qui sont toujours de qualité, qui débouchent plus souvent sur de vraies collaborations. »

Et pour la suite ? « Là, on va se reposer » répond Simon Dierickx en riant. « A priori, la prochaine édition se fera dans le Hainaut, mais d'ici là, il faudra convaincre le prochain gouvernement du bien-fondé de nos actions ». Le rendez-vous est donc pris, et l'on espère évidemment que l'appel sera bien entendu en haut lieu !

PROVINCE DE LIÈGE

LA YBS RECHERCHE ENCORE DES FAMILLES D'ACCUEIL

Du mercredi 28 août au dimanche 1er septembre, plus de 160 jeunes venus des 4 coins du monde participeront à la 22ème édition de l'École des Jeunes Éleveurs à Battice. Plus de 40 familles accueillent déjà des jeunes, mais ce n'est pas suffisant. Vous habitez à proximité de Battice ? L'école des Jeunes Éleveurs a besoin de vous pour héberger les participants.

YBS, quesako ?

La Young Breeders School (YBS) a vu le jour en 1999. Elle s'adresse aux jeunes de 13 à 25 ans et a pour but de leur apprendre à mieux connaître et préparer les bovins en leur inculquant les notions de base qui leur permettront d'optimiser leur travail de sélection. Aujourd'hui, elle est la référence internationale pour les jeunes, l'objectif étant d'inculquer aux éleveurs en herbe les notions de base qui leur permettront d'optima-

liser leur travail de sélection dans les différents concours où ils seront amenés à participer. La formation de plusieurs jours est dispensée en 4 langues (français, allemand, anglais et néerlandais).

Hébergement

Durant toute la formation, les jeunes sont hébergés dans des familles d'accueil, éleveurs de la région. Cette plongée au cœur même de nos exploitations est source de découvertes pour tous ces jeunes venus des

quatre coins du monde et débouche souvent sur des amitiés qui perdurent bien au-delà de leur séjour.

Recherche familles d'accueil

La famille d'accueil devra offrir le logement du mercredi 28 août au dimanche 1er septembre, voire emmener et venir rechercher le jeune sur le site. Pour vous remercier, vous recevrez des cartes d'entrées pour la Foire de Battice et aurez l'opportunité de participer à un « Tour du monde de la gastronomie » préparé par les jeunes éleveurs.

Tenté par l'expérience ?

Vous habitez près de Battice et souhaitez vous proposer comme famille d'accueil ? Trouvez tous les infor-



mations auprès du comité organisateur YBS, Elevéo asbl – Fabienne Fafchamps – 087/693521 fafchamps@awegroupe.be ou Marie-Hélène Buron – 083/23.06.42 mhburon@awegroupe.be. Attention, les inscriptions seront clôturées le 30 juin !

PROVINCE DE LUXEMBOURG

ARNAUD DE LIE

A MIS LA BELGIQUE CYCLISTE À SES PIEDS

Ronald Pirlot

Arnaud De Lie, que l'on surnomme le taureau de Lescheret en raison de la puissance physique qu'il dégage et de son attachement avec la ferme familiale, a brillamment remporté, dimanche dernier à Zottegem, le titre de champion de Belgique sur route. Il a réglé le sprint dans le dernier kilomètre, au nez et à la barbe de spécialistes du genre, démontrant qu'il n'avait vraiment rien à envier aux meilleurs.



© Archive Pleinchamp

La date du 23 juin restera à jamais gravée dans la mémoire d'Arnaud De Lie comme l'une de ses plus grandes victoires. Au terme de plus de 200 kilomètres de course, le jeune coureur ardennais, parfaitement épaulé par une équipe LottoDstny au four et au moulin, a laissé parler sa puissance dans le dernier kilomètre. Il a en effet réglé le sprint de maîtrise façon,

damant le pion à des spécialistes du genre tels que Jasper Philipsen, Tim Merlier ou encore un Wout Van Aert de retour de convalescence. Ce qui n'en donne que plus de relief à la performance du très sympathique habitant de Lescheret, que nous avons rencontré dans la ferme familiale en novembre 2022. Les larmes du vainqueur ne pouvaient d'ailleurs

masquer une émotion au comble de son paroxysme dès la ligne d'arrivée franchie. Il faut dire qu'Arnaud n'a pas été épargné par les contretemps durant ce printemps, subissant de plein fouet les effets de la maladie de Lyme. Autant de désagréments que la magie d'une victoire – et quelle victoire ! – a aussitôt effacé des tablettes. Même si, nul doute qu'Arnaud a dû penser à ces semaines de galère lorsque a retenti une Brabançonne aux accents particulièrement savoureux pour le jeune coureur de 22 ans.

Un tour de France «noir-jaune-rouge»

Un bonheur n'arrivant jamais seul, c'est muni de sa toute nouvelle tunique noir-jaune-rouge qu'Arnaud prendra le départ, dans quelques heures, du Tour de France. «*Cette course reste le rêve absolu*» nous confiait-il en 2022 mais, s'estimant trop jeune, il avait décidé de ne pas brûler les étapes. La maîtrise façon avec laquelle il a réglé le peloton démontre qu'Arnaud a acquis en maturité et en expérience. Si l'on y ajoute la forme physique retrouvée, le citoyen de Lescheret ne manque pas d'atouts pour faire parler son immense talent lors du Tour de France.

Fierté et émotion familiales

Joint ce lundi par téléphone dans sa ferme de Vaux-sur-Sûre, Philippe De Lie, le papa d'Arnaud, est revenu pour nous sur la manière dont la famille tout entière a vécu la victoire de ce dimanche. «*On a vu les coureurs à 4 endroits différents, avant de rallier la ligne d'arrivée. Pour ma part, j'étais positionné 200m après la ligne, devant un écran géant. C'est à partir de là que le stress a vraiment monté. Pas parce que je voulais absolument voir Arnaud passer la ligne d'arrivée en première position, mais surtout le voir passer la ligne debout sur son vélo. On a toujours peur que ne survienne une chute. Heureusement, la course s'est révélée difficile et le peloton s'est réduit de plus en plus. Et moins il y a de coureurs dans le sprint, moins il y a de risques d'une chute...*

J'ai vu qu'il lançait le sprint. Je me suis dit: «Purée, c'est trop tôt!» Je me suis dit qu'il risquait de se faire remonter. D'autant qu'il avait une sacrée concurrence face à lui. Mais à chaque fois que je regardais l'écran, l'écart restait le même. J'ai alors su que c'était gagné. Lorsqu'il a passé la ligne, j'ai poussé un énorme cri et je suis directement allé à sa rencontre».

Philippe avoue que ce moment était fort en émotion. «*Après son début de saison raté, Arnaud a dû essayer des critiques parfois plus méchantes que justifiées. Cette victoire permet de remettre les choses à plat. Et puis, cette fois-ci, toute la famille était là, Axel (le frère d'Arnaud) compris, pour savourer tous ensemble la victoire d'Arnaud. Nous sommes tous très fiers de lui!*». Désormais, c'est sur le Tour de France que s'aligne Arnaud. Un rêve éveillé. «*Je compte aller le voir sur les étapes de Colombey-les-deux-Eglises et Troyes. Les deux étapes les plus proches de la Belgique, mais aussi où il a potentiellement sa chance*». C'est tout ce que l'on peut souhaiter à cette sympathique et attachante famille.

RENCONTRE AUX COINS DES CHAMPS AVEC LES AGRICULTEURS DE SOMBREFFE

Ce dimanche 30 juin, venez-vous balader à travers champs. Rendez-vous à 10h30 et/ou à 13h00 sur un des deux sites. (durée 1h30)

Site 1 : Cimetière de Tongrinne
Rue de Boignée
Rencontre avec Nicolas Plennevaux

Site 2 : Pied de l'éolienne de Sombreffe
Chemin de l'Ornoi
Rencontre avec Wilhelm Bommers

Profitez entre 12h et 13h d'un moment convivial pour pique-niquer. Un stand de boissons sera installé. Plus d'informations et inscription sur le site www.sombreffe2030.info. Un événement organisé par la Commune et la CLDR de Sombreffe dans le cadre de l'Opération de Développement Rural.

PROVINCE DE HAINAUT

DÉCÈS DE JACQUES CRAHAY, L'EX-PATRON DE COSUCRA ET DE L'UWE

Ce week-end, on apprenait le décès inopiné de Jacques Crahay des suites d'une chute à vélo, vraisemblablement consécutive à un malaise. Ingénieur civil de formation, il avait dirigé l'entreprise Cosucra, à Warcoing, de 2001 à 2022. Une entreprise bâtie en 1980 sur les fondations de la sucrerie éponyme et qui, pressentant l'impact des quotas sucriers imposés par la PAC quelques années plus tôt, s'était engagée sur la voie de la transformation de produits agricoles en ingrédients alimentaires de qualité, issus de matières premières régionales telles que la chicorée et le pois. Pour finalement aban-

donner totalement l'aventure sucrière en 2003. Sous la houlette de Jacques Crahay, Cosucra ne cessera de voir son chiffre d'affaires se développer, se fournissant en matières premières chez les agriculteurs locaux.

Homme aux grandes qualités humaines même si redoutable en négociation, Jacques Crahay avait franchi un échelon supplémentaire en prenant la présidence en 2018 de l'Union wallonne des entreprises. Mandat qu'il assurera durant

trois années et où il amènera sa fibre environnementaliste, délivrant au passage un discours avant-gardiste pas toujours bien compris par ses pairs. Il avait dernièrement embrassé une carrière politique en rejoignant les rangs d'Ecolo. Il figurait d'ailleurs sur la liste menée par Céline Tellier lors des élections régionales, dans la circonscription de Nivelles.



Jacques Crahay à gauche

© Archive Pleinchamp

OPÉRATION «SOS BUSARDS»

AIDEZ-NOUS À LES PRÉSERVER !

Trois espèces de busards vivent en Wallonie: le busard des roseaux, le busard cendré et le busard Saint-Martin. Il ne faut toutefois pas les confondre avec les buses variables. Si la buse est présente en abondance en Wallonie, les busards, eux, se font de plus en plus rares.

Natagriwal



Busard cendré

juillet, voire début août. Les busards s'établissent préférentiellement dans les champs de froment, d'escourgeon ou de blé, ou dans les prairies temporaires semées en ray-grass. Protéger le nid lors de la moisson est une étape cruciale. En pratique, il s'agit de localiser le nid dans la parcelle (avec des tuteurs par exemple) afin d'éviter la récolte sur la zone (de 1 à 4 ares). Cette zone doit aussi être protégée des prédateurs (renards par ex.) par une clôture temporaire. Le DNF propose aux agriculteurs ayant un nid de busards avéré et protégé dans leur parcelle une indemnité compensatoire calculée sur base de la valeur de la culture plus un forfait fixe pour le travail supplémentaire dû au contournement de la zone protégée pendant la récolte.

Opération «SOS busards»

La détection des nids est très difficile, car les busards savent se montrer discrets. Les agriculteurs, qui connaissent par cœur leurs terres et qui sont souvent sur le terrain, sont des alliés incontournables

Si vous pensez avoir identifié un couple nicheur, appelez SOS busards au 081/39.18.17. Surtout, évitez de tracer un chemin à travers la céréale pour aller vérifier le lieu supposé de nidification, ce serait offrir aux renards et autres prédateurs une voie toute tracée vers le nid. Vous pouvez obtenir un autocollant reprenant le numéro à appeler en cas d'observation de nichée de busards en contactant Natagriwal au 0493/93.44.60. Apposez-le sur le pare-brise de votre moissonneuse ou de votre tracteur si vous souhaitez participer à la protection des busards.

Des MAEC pour compléter les aménagements

Beaucoup de jeunes n'arrivent pas non plus à s'envoler pour l'Afrique en fin de saison, vraisemblablement par manque de nourriture. L'adoption de Méthodes Agro-Environnementales et Climatiques (MAEC) est un excellent moyen d'augmenter la capacité d'accueil de nos plaines de cultures pour ces redoutables prédateurs de rongeurs. Ces MAEC donnent droit à des indemnités compensatoires allant jusqu'à 2.000 €/ha. Les MAEC particulière-

Ces dernières années, très peu de nichées de busards cendrés et de busards Saint-Martin ont réussi en Wallonie. Le busard des roseaux a des habitudes et un comportement différents des deux autres espèces, il est un peu moins menacé et donc moins concerné par cet article. Pour comprendre leur déclin, il faut s'intéresser à leur façon de vivre et de se reproduire.

Les busards nichent au sol dans les champs de céréales

Les busards sont pour la plupart des oiseaux migrateurs qui passent l'hiver en Afrique et reviennent en Europe au printemps. On peut toutefois parfois observer des busards Saint-Martin en hiver. Le busard Saint-Martin et le busard cendré établissent leur nid au sol, historiquement dans des prairies humides ou autres végétations herbacées hautes en plaine agricole. Ces milieux se raréfiant, ils ont trouvé dans les cultures de céréales une belle alternative.

Les busards, alliés des cultures

Une fois le nid installé, généralement en mai, les œufs sont pondus et mettront une trentaine de jours à éclore et 30 de plus pour permettre au jeune poussin de quitter le nid. Pendant cette période, les adultes ramènent de nombreuses proies à

leur progéniture. Une famille de busards cendrés avec 3 jeunes au nid attrape en moyenne 25 proies par jour, soit l'équivalent de 1.000 proies en un été. Un busard peut parcourir jusqu'à 10 kilomètres pour chasser et couvrir ainsi un territoire de 1.700 ha. En moyenne, 75% de leur régime alimentaire est constitué de micro-mammifères (campagnols, ...). Les 25% restants sont surtout des petits passereaux (bruants, pipits, bergeronnettes, ...), de gros insectes et très anecdotiquement des oiseaux un peu plus gros.

Une première étape : ne pas moissonner les nids !

Pour que la nichée soit un succès, le nid doit rester en place jusqu'à l'envol des jeunes, c'est-à-dire fin



Silhouette de busard et de buse en vol. Les busards ont une longue queue fine et des ailes plus effilées que les buses aux ailes rectangulaires et à la queue courte et arrondie



pour trouver les busards nicheurs. En pratique, à partir du mois d'avril, on peut soupçonner une nichée de busards si on observe un ou plusieurs busards de manière répétée, s'ils portent des brindilles ou s'ils échangent des proies en vol. La parade nuptiale, pendant laquelle un busard se laisse soudainement tomber avant de reprendre de la hauteur, est également un indice.

ment favorables aux busards sont les tournières enherbées (MB5) et les parcelles aménagées (MC7). Si un agriculteur possède déjà des parcelles aménagées et désire faire un pas en plus pour protéger les busards, il est possible de les élargir ou de les adapter.

Nichée de busards Saint-Martin protégée par un grillage



© J.-F. Séverin



SIGNALISATION ROUTIÈRE: METTEZ LES FEUX AU VERT AVANT LES MOISSONS!



Les moissons commenceront prochainement! Qui dit moisson, dit souvent transports exceptionnels et bennes. Voici un article de rappel sur les réglementations à respecter pour la signalisation des engins agricoles. Une bonne occasion de vérifier son matériel avant la période très remplie des récoltes.



Virginie Debue,
Conseillère - Politique agricole commune
et mobilité agricole
Conseil, Analyse et politique (CAP)



Avec les récoltes 2024 qui vont bientôt commencer, il est particulièrement important d'effectuer une vérification sur la conformité, en matière de signalisation, de vos différents engins agricoles. Un focus est fait sur les bennes et remorques utilisées pour le transport des récoltes et sur les transports exceptionnels (comme les moissonneuses, par exemple).

Signalisation avec remorques et outils trainés

La réglementation en matière de signalisation routière est identique pour les outils trainés et les remorques. De plus, la réglementation pour la signalisation à l'arrière des outils et des remorques

gulaires. Les feux et catadioptrés doivent être placés de manière symétrique.

Pour les machines trainées avec une largeur supérieure à 2,55 mètres (mises en service à partir du 01/01/2020), il sera aussi nécessaire d'apposer des panneaux à bandes rouges et blanches sur l'arrière de l'engin.

Une signalisation latérale est également nécessaire pour les outils trainés et les remorques de plus de 6 mètres (avec le timon). Cette signalisation se fait via des catadioptrés orange (rond ou rectangulaire) que l'on placera à une hauteur maximale de 120 cm (ou 145 cm si, pour des raisons de construction,

remplacés par des feux de positions latéraux orange.

Les transports exceptionnels

Dans l'agriculture, il n'est pas rare de rencontrer des engins qui dépassent les 3 mètres de largeur. Ces engins doivent disposer d'une autorisation de transport exceptionnel. Il est nécessaire d'introduire les demandes d'autorisation auprès de la Région wallonne grâce au formulaire ad hoc. Il est obligatoire de faire cette demande d'autorisation pour circuler

être en permanence allumés (de jour comme de nuit), un panneau «transport exceptionnel» ou équivalent doit être placé à l'avant et à l'arrière de l'engin et des panneaux réfléchissants à bandes rouges et blanches doivent être disposés sur la machine.

Voici un bon rappel des obligations pour la circulation des engins agricoles sur les routes. Rappelons que le respect général du code de la route est indispensable pour la bonne entente avec tous les autres usagers de la route.

	Catégorie 1	Catégorie 2
Largeur	>3m - ≤3,5m	> 3,5m - ≤ 4,25m
Longueur (véhicule isolé)	>12m - ≤ 19 m	>19m - ≤ 22 m
Longueur (train de véhicule)	>18m - ≤ 27 m	>27m - ≤ 30 m
Hauteur	≤ 4 m	> 4m - ≤ 4,5m
Parcours autorisé	Toutes routes en Belgique	Rayon de 25 km (pour les véhicules agricoles)
Validité	5 ans	1 an
Véhicule d'avertissement	Non	oui

est la même que pour l'arrière des tracteurs, à savoir :
- Des feux de direction/ clignoteurs ;
- Des feux de position de couleur rouge ;
- Des feux stop.

Les catadioptrés rouges sont également installés sur la matière, mais contrairement aux catadioptrés du tracteur, ceux-ci doivent être trian-

la hauteur de 120 cm ne peut être respectée). Le 1er catadioptré se place dans le premier mètre de l'engin ou de la remorque et le dernier catadioptré dans le dernier mètre de la machine. Les catadioptrés sont séparés, entre eux, de maximum 3 mètres. Ces catadioptrés peuvent être

CLAAS
XPERIENCE TOUR

MARDI 2 JUILLET
6500 BARBENÇON
Rue du Couvent (N40)
(Accueil 18.30 heures)



POMMES DE TERRE:

LE SECTEUR N'A PAS LA PATATE

Le 18 octobre 2023, les robinets célestes ont ouvert leurs vannes... qui semblent entre-temps avoir été cassées, les laissant déverser leur contenu sans répit – ou presque – pour les agriculteurs. Après une fin de récolte déjà compliquée, le printemps n'a pas été bien différent de l'automne et de l'hiver pluvieux, ne laissant que quelques fenêtres de beau temps – notamment aux producteurs de pommes de terre – pour planter leurs précieux tubercules...

Et si la météo a bien laissé s'ouvrir quelques (courtes) fenêtres de temps permettant aux agriculteurs de s'y engouffrer pour planter, on ne peut pas dire que la qualité du travail fût au rendez-vous, hormis durant quelques rares journées. En effet, les conditions globales de plantation ont été loin d'être optimales, entre terres détremées et températures insuffisantes. Que peut-on attendre de cette prochaine campagne ?

Plantations: où en est-on ?

« On n'a jamais été aussi tard dans les plantations » constate Pierre Lebrun de la Filière wallonne de la pomme de terre (Fiwap). Il est clair que du printemps 2024, les agriculteurs en garderont souvenir. Pas un bon, certes, mais il restera sans nul doute dans les annales agricoles. Et Dieu sait que les agriculteurs ont bonne mémoire, particulièrement pour retenir une année exceptionnelle. « Au 1er juin, il n'y avait pas la moitié des pommes de terre qui étaient plantées. Dans des conditions idéales, on termine la

plantation aux alentours du 15-20 mai. Aujourd'hui (ndlr : le 20 juin), les plantations ne sont pas encore finies, il reste quelques hectares. C'est marginal mais loin d'être banal comme situation » déplore Pierre Lebrun.

Qualité des plants et levées

Non seulement la qualité des préparations de terre a pu laisser à désirer à cause des conditions agro-climatiques, mais l'attente de la plantation a également altéré la qualité des plants de pommes de terre.

« Les plants ont parfois dû attendre entre 8 et 10 semaines dans les hangars avant d'être plantés. Autre problème, à cause de la pénurie de plants dans la filière, nous avons dû utiliser beaucoup de plants coupés. Tout cela signifie une qualité moyenne des plants bien inférieure à la normale lors de la plantation. Cela génère des soucis de levées, que l'on commence seulement à nous signaler étant donné le décalage de l'implantation de la culture » regrette Monsieur Lebrun.

Anne-Laure Michiels

Quel impact sur la récolte ?

« Nous ne sommes pas rassurés sur la population à l'hectare, avec le décalage de date, le potentiel de rendement est forcément entamé. C'est cependant impossible pour l'instant de quantifier l'impact, tout dépendra de la suite de la campagne et de la météo que l'on aura » commence Pierre Lebrun. Et de continuer : « la grande inconnue, c'est la teneur en matière sèche. En plantant aussi tard et avec les journées qui raccourcissent déjà, c'est très loin d'être idéal pour la pomme de terre à frites. De même, comme on se trouvait face à une pénurie de plants dans les variétés habituelles, on est allé chercher toutes les variétés disponibles, y compris celles qui risquent de ne pas faire beaucoup de matière sèche. » À la question de savoir si repousser la récolte afin de pallier ce problème était une solution, notre interlocuteur répond : « en 2023, on a planté tard aussi et récolté plus tard que d'habitude. Par contre, on a laissé entre 5 et 10% des superficies en terre à cause de la pluie d'abord et du gel ensuite. Cette année, soit on a la mémoire courte et on fait la même chose en risquant d'être puni, soit on défanera à une date acceptable tout en se privant d'une partie du rendement qui pourrait se faire en fin de culture. »

Pression du mildiou

Le temps pluvieux de ce début d'année a malheureusement été favorable au développement et à la prolifération du mildiou. « La pression est très forte, le mildiou est bien présent dans l'environnement. Il a été identifié sur des tas de repousses, des repousses dans d'autres cultures, même si ces dernières étaient également plus tardives. Des traitements ont déjà été effectués sur les premières levées alors que les plantations n'étaient pas encore terminées. Il faudra être très vigilant cette année. » conclut Pierre Lebrun.



DEPUIS 88 ANS, CLAAS ÉCOULE 15 MOISSONNEUSES-BATTEUSES PAR JOUR !

Le constructeur célèbre le 500.000ème exemplaire de «moiss-batt» sorti des chaînes de ses usines. Retour sur cette épopée démarrée en 1936 et marquée par des modèles et innovations emblématiques.

Terre-net média

Il a fallu 26 ans, entre 1936 et 1962, à Claas pour fabriquer ses 100.000 premières moissonneuses-batteuses. Il n'aura fallu que 21 ans pour concocter les 100.000 dernières, qui permettent au constructeur allemand d'atteindre le demi-million de «moiss-batt» sorties des chaînes de ses usines. Un rythme de métro-nome: cela représente une moyenne de 15 machines écoulées chaque jour depuis 88 ans...

Pour marquer le coup, des séries spéciales de Lexion, Trion, Evion et Dominator (un modèle inaugu-

ré en 1972, près de 100.000 unités vendues) seront présentées lors de salons et événements agricoles ces prochains mois. « Leur peinture gris argent rappelle les débuts de la moissonneuse chez Claas jusqu'à 1961, tandis que le vert métallisé renvoie au code couleur introduit en 1966 avec la Senator », détaille le constructeur.

Toutes les machines du millésime 2025 recevront un autocollant anniversaire, « 500 000 – More than a machine », et d'autres options commémoratives sont disponibles. « 500.000 moissonneuses-batteuses Claas, c'est avant tout 500.000 réussites, car les agriculteurs et entrepreneurs du monde entier nous ont fait confiance 500.000 fois », se félicite le PDG de Claas, Jan-Hendrick Mohr.

Un demi-siècle de carrière dans les champs

Voyage dans l'histoire, pour retracer cette épopée du machinisme, qui démarre en

1936, avec l'ancêtre d'une prestigieuse lignée, la MDB, une moissonneuse-batteuse-lieuse qui « rationalise les récoltes de céréales en Europe ». 1.400 exemplaires sont écoulés.

Le premier grand succès de Claas survient après-guerre, en 1946, avec la gamme Super, qui gagne le Nouveau Monde (Canada, Argentine, Uruguay...). La première automotrice de Claas, la Hercules (rebaptisée plus tard la SF) voit le jour en 1953.

En 1962, la Matador fait sensation avec une largeur de coupe allant jusqu'à 6 mètres. La 200.000ème moissonneuse-batteuse Claas, une Senator, est vendue en Grande-Bretagne en 1968. Un achat rentabilisé: elle sera utilisée pendant près de 50 ans!

L'ère de la Dominator s'ouvre, marquée par de constantes innovations (compensation de devers 3D, guidage de la barre de coupe Auto Contour). En 1987, elle est la première à être commercialisée avec une transmission à chenilles.

En 2024, la plateforme Claas Connect

La Lexion 480 et son rendement jusqu'à 40 t/h est présentée en 1995 à Agritechnica. « Une révolution en termes de performances et de

confort. Elle propose également des applications électroniques d'avant-garde qui préfigurent l'agriculture de précision », rappelle le constructeur. La transmission à chenilles Terra Trac fait son entrée dès 1997.

Le système Cemos, qui évolue toujours aujourd'hui, redéfinit l'automatisation en 2013. En 2021 et 2023, les modèles Trion et Evion complètent la gamme. Et l'aventure continue: la plateforme Claas Connect, qui reliera les machines, le système de gestion de l'exploitation, le concessionnaire et l'atelier, est annoncée pour octobre 2024.

Une production mondialisée

Les moissonneuses-batteuses Claas sortent du site historique de Harsewinkel, mais aussi d'Omaha aux États-Unis depuis 2001 (les machines qui en sortaient étaient, jusqu'en 2019, commercialisées en jaune sous la marque Caterpillar) et de Gaomi en Chine. L'usine de Törökszentmiklós en Hongrie fabrique depuis 1997 de nombreuses pièces, notamment les barres de coupe.

« Grâce à leur décote minimale, année après année, nos moissonneuses-batteuses, quels que soient la gamme et le modèle, sont également très recherchées sur le marché de l'occasion », souligne Claas.



L'exemplaire numéro 200 000, une Senator, a fonctionné pendant près de 50 ans !



BELGAPOM : UNE ASSOCIATION PROFESSIONNELLE STABLE POUR ASSURER L'AVENIR DE LA POMME DE TERRE

Belpotato.be, l'association interprofessionnelle du secteur de la pomme de terre, a été créée en 2020 après plusieurs années de conditions climatiques difficiles. Les rendements de pommes de terre étaient décevants et le besoin de concertation au sein de la chaîne était important. Les producteurs et les acheteurs se sont concertés, ce qui a donné lieu à la création de l'association professionnelle.

Les organisations fondatrices sont le Boerenbond, l'Algemeen Boerensyndicaat (ABS), la Fédération Wallonne de l'Agriculture (FWA), la Filière Wallonne de la Pomme de terre (Fiwap) et Belgapom (l'Association du négoce et de l'Industrie de transformation).



@boerenbond

Mathieu Vrancken

Belpotato.be réunit les producteurs, les négociants et les transformateurs de pommes de terre dans le cadre d'un dialogue interprofessionnel. Des groupes de travail sur les plants de pommes de terre, le stockage et les relations contractuelles ont été mis en place au sein de l'organisation. Tout cela dans le but de renforcer les relations entre les opérateurs du secteur et de répondre aux attentes sociales.

Beaucoup de choses déjà réalisées

Mathieu Vrancken exploite avec son fils Koen une ferme agricole à Riemst et y cultive notamment des pommes de terre. Depuis quelques mois, il est également Président de Belpotato.be. Il fait face lui-même aux nombreux défis de la culture et est convaincu que la concertation avec tous les maillons de la chaîne est essentielle. Mathieu revient avec nous sur les réalisations de l'association sectorielle et se penche également sur les défis qu'il reste à relever.

« Au cours des quatre dernières années, Belpotato.be a déjà accompli beaucoup de travail et obtenu d'excellents résultats », explique Mathieu. « Lors de notre création en 2020, nous avons pu nous atteler directement à la gestion de la crise du Covid. Nous avons évalué les stocks excédentaires, nous avons veillé à ce que les pommes de terre sous contrat soient collectées au prix du contrat et nous avons également mis en place un fonds d'urgence pour les pommes de terre libres.

En 2021, sous la direction avisée du SPF Économie, nous avons entrepris une première révision du code de bonnes pratiques contractuelles afin de trouver un nouvel et meilleur équilibre entre les producteurs et les acheteurs. L'un des plus grands défis de ces dernières années a été

l'interdiction soudaine du CIPC en 2022. Le CIPC était jusqu'alors l'antigerminatif le plus utilisé. De nouveaux produits ont dû être introduits et, bien entendu, les producteurs de pommes de terre n'avaient que très peu d'expérience en la matière. Belpotato.be a aidé à guider ce processus et a fourni autant d'informations que possible sur les autres agents. Nous avons surveillé les résidus dans les hangars de stockage et étudié l'impact de ces produits dans les années à venir ».

En 2023, Belpotato.be s'est concentré sur les défis liés aux plants de pommes de terre. « Nous avons produit un manuel contenant des informations sur l'évaluation de la qualité des pommes de terre de semence à la réception. Les plants de pommes de terre sont la base de notre secteur et il serait absolument souhaitable que la Belgique stimule cette culture. Aujourd'hui, les obtenteurs se trouvent principalement aux Pays-Bas, ce qui pose parfois des problèmes. Nous devrions être en mesure de faire davantage dans le secteur des plants de pommes de terre. En 2023, nous avons également réexaminé le code de bonnes pratiques contractuelles en procédant à de multiples consultations et en l'adaptant si nécessaire. Il a été finalisé il y a quelques mois ».

L'association professionnelle est indispensable

« Ces dernières années, la nécessité d'une meilleure consultation de la chaîne est apparue très clairement et a d'ailleurs été le principal sujet des manifestations des agriculteurs. La consultation structurelle de la filière permet de vérifier si chaque maillon de la chaîne reçoit ce à quoi il a droit. Belpotato.be a été un précurseur dans ce domaine. Dans notre organisation sectorielle, les producteurs, les négociants et

les transformateurs sont assis à la même table. Nous discutons des problèmes, des opportunités et des défis de manière très concrète et équilibrée, et nous cherchons des solutions ensemble ».

Encore du pain sur la planche

« Bien sûr, il reste encore beaucoup de travail à faire », reconnaît Mathieu. « Par exemple, nous aimerions préserver autant que possible les produits phytopharmaceutiques et/ou en autoriser de nouveaux, ce qui nécessite encore beaucoup de recherches. Nous nous battons également pour que les pays voisins soient sur un pied d'égalité et que les règles relatives à ces pesticides soient les mêmes partout. Nous aimerions également poursuivre les recherches sur les résidus de nitrate. Comment réussir au mieux à atteindre un niveau acceptable de résidus de nitrate tout en ayant une culture de pommes de terre économiement intéressante? Nous souhaitons également approfondir l'information sur le marché, afin de donner aux producteurs de pommes de terre un aperçu suffisant de la situation. Quelle est la situation des prix? Quels sont les stocks disponibles? Quelles sont les perspectives...? Il y a donc encore beaucoup de travail à faire ».

Financement

« Avec les membres fondateurs de Belpotato.be, nous sommes convaincus que la création d'une association professionnelle financièrement stable est la seule manière d'assurer le développement durable du secteur de la pomme de terre

Sanne Nuyts - Boerenbond
Traduction - Pierre Lebrun - Belpotato.be

Pour les producteurs, la contribution annuelle est faible : un montant de base de 15 euros par exploitation, y compris les 5 premiers hectares, plus 1 euro/ha (hors TVA). La facturation sera basée sur les déclarations PAC 2024, à condition que le producteur ait accepté l'utilisation de ces données. Les producteurs de pommes de terre ont reçu récemment une lettre détaillée expliquant la marche à suivre. La charge sera ainsi répartie équitablement entre les producteurs. Ceux qui cultivent plus de pommes de terre contribuent davantage à l'organisation. Du côté des acheteurs (commerce et industrie), un montant égal au montant total collecté du côté des producteurs sera collecté via Belgapom et Fiwap ».

Les défis de 2024

« Cette année encore, nous sommes confrontés à de nombreuses préoccupations concernant nos cultures. Pour les producteurs, les conditions météorologiques sont le plus grand défi auquel nous sommes confrontés chaque année. Si ce n'est pas trop humide, c'est trop sec, trop chaud ou trop froid... Le printemps 2024 a été de loin trop humide, ce qui a entraîné un retard important dans la plantation et une diminution continue du nombre de jours de croissance. La qualité des plants de pommes de terre ne s'améliore pas avec l'attente, et celles qui ont déjà été plantées commencent à pourrir ici et là. J'espère que j'exagère le problème, mais nous risquons d'être confrontés à des problèmes de production cette année.



@boerenbond

en Belgique. C'est pourquoi nous unissons nos forces et appelons les professionnels à investir dans leur interprofession par une contribution financière modérée, juste et équitable. Sans cette contribution, Belpotato.be ne pourra pas poursuivre ses activités. Notre organisation est paritaire, c'est-à-dire que tant le commerce que la transformation et le producteur ont un droit de regard égal. Il est donc logique que le financement soit partagé équitablement.

Belpotato.be est là pour soutenir autant que possible les producteurs de pommes de terre pendant ces périodes difficiles. Nous reconnaissons les défis et nous les traitons de manière ciblée. Nous ne pouvons évidemment pas influencer la croissance des cultures, mais nous élaborons des conseils ciblés en cas de problèmes, nous assurons le suivi des contrats et nous jouons le rôle de médiateur avec l'ensemble de la chaîne », ajoute Mathieu Vrancken.

FAIRE SON BLÉ...

AVEC LES NOUVEAUTÉS JORION PHILIP-SEEDS ?

Cultures



Implantée dans le Tournaisis, la Ferme expérimentale de Liessart du groupe Jorion Philip-Seeds (JPS) peut se targuer d'un beau panel de champs d'essai de céréales d'hiver, méteils et autres pois. Au détour d'une visite de ceux-ci, la firme dévoile ses nouveautés et ses valeurs sûres, entre deux jours pluvieux désormais tristement typiques et mémorables de ce printemps-été 2024.

Anne-Laure Michiels

la maturité. Autre variété issue des champs d'essai, Pondor est présentée comme une Formule1 au niveau de ses rendements, idéale pour succéder à Chevignon qui compte de nombreux adeptes. Celle-ci présente cependant une sensibilité à la rouille brune. Panifiable, elle est aussi assez précoce. Pour les agriculteurs possédant du bétail et pour qui la paille est la bienvenue, la variété Marlin est présentée comme une grosse productrice de paille, résistante à la verse. En escourgeon, la variété Alienor est présentée comme la nouveauté de l'année. Fourragère, précoce, elle arbore des grandes qualités telles qu'un bon rendement et un bon poids spécifique. Point négatif, sa sensibilité à l'oïdium, contrôlable selon JPS.

Les valeurs sûres

En froment, les valeurs sûres de la firme JPS reposent sur les variétés Gedser, Moschus, Ultim, Dag et Cubitus. Gedser et Ultim touchant tout doucement à la fin de leur carrière. En ce qui concerne Dag, sa maturité précoce, son rendement à l'hectare et son rendement de paille constituent ses principaux attributs. Point négatif, sa sensibilité à la rouille brune qui est à surveiller. Le Cubitus, quant à lui, présente l'avantage de produire de bons rendements avec une quantité raisonnée d'azote. Il est aussi utilisable en bio de par sa très bonne résistance aux maladies. En escourgeon, les valeurs sûres de la



Le parterre de parcelles d'essai se dessine tel un échiquier devant les visiteurs.

marque sont Dakoota, Joyau et Faro. La deuxième présente une sensibilité à l'oïdium mais une belle résistance à la verse tandis que la dernière est typée brassicole, avec un épis à 6 rangs.

Les semences d'épeautre, une spécificité chez JPS

Jorion Philip-Seeds commercialise ses semences d'épeautre décortiquées. Pour cette raison et pour éviter tout problème à la levée, les conseillers JPS préconisent un semis plus superficiel que pour des semences non-décortiquées, comme c'est le cas la plupart du temps. L'idée pour la semence décortiquée n'étant pas de l'enfouir complètement dans le sol mais de revêtir la semence d'une fine couche de terre, facilitant sa levée. « Le semoir fait un V dans le sol, la semence étant décortiquée et donc plus fine, elle tombe plus bas dans le sillon, ce qui peut effectivement causer des soucis de levée si elle tombe trop bas » explique Michael Nési, conseiller chez JPS. Et de conclure : « c'est pour ça qu'on préconise un semis plus superficiel qu'avec une graine non-décortiquée. »



La Ferme expérimentale de Liessart accueille les visiteurs du jour sur ses champs d'essai.

« Sur notre ferme expérimentale, nous avons eu plus de 800 litres depuis le 18 octobre (ndlr : 2023) et plus de 500 litres depuis le 1er janvier. En temps normal, un agriculteur peut toujours dire à combien de temps remonte une année similaire. Dans le cas présent, aucun n'a pu nous éclairer » démarre Jean-Philippe Jorion, manager général du groupe JPS. Un constat qui sera sans doute sans appel un peu partout cette année mais qui n'a pas empêché la société semencière d'implanter ses

essais, non sans mal, tout comme les agriculteurs dans leurs propres parcelles.

Les nouveautés

En froment d'hiver, la grande star des champs d'essai est la variété Intensity qui présente, selon JPS, un excellent tallage ainsi qu'une grande tolérance à la verse et aux maladies. Elle est également panifiable et assez précoce à tous niveaux, tant à la montaison qu'à l'épiaison et à

CHEZ STASSART, ON S'EST PRÉPARÉ AU RUSH DES FOINS

Le beau temps tant attendu a enfin frappé à nos portes. Autant dire que le téléphone s'est remis à sonner avec frénésie au sein des entreprises agricoles. Lesquelles ont mis à profit l'arrêt forcé par le mauvais temps pour réviser et mettre en ordre de marche leurs machines. C'est le cas de l'entreprise Stassart, à Ouffet et Manhay, qui s'apprêtait à gérer tout au long de cette semaine un fameux rush des foins.

Ronald Pirlot

Révision du matériel durant les pluies

Pour y parer au mieux, une partie de son personnel – l'autre était affairée aux travaux de terrassement et forestiers – a mis à profit le mauvais temps pour réviser tout le matériel. Les faucheuses, ensileuses, balloteuses et enrubanneuses sont prêtes à l'emploi depuis plusieurs jours. « Une année comme celle-ci, il faut davantage remplacer les couteaux de l'ensileuse vu la quantité d'herbe nettement plus importante à couper. Nous devons également pourvoir aux casses, plus nombreuses, au niveau des lames des faucheuses. Il s'avère en effet que les terrains, gorgés d'eau en hiver, ont été fortement abîmés lors de l'épandage du lisier. Et lorsque les lames viennent heurter les ornières qui ont été faites, ça fait des dégâts ». D'où l'importance de disposer d'un stock de pièces de rechange pour pouvoir réagir rapidement en cas de panne. Du moins, pour les pannes les plus courantes, car certaines pièces, comme des boîtiers électroniques, sont tellement onéreuses qu'il n'est pas possible d'en acheter à l'avance. « S'il nous vient à en manquer, soit nous les commandons et elles nous sont livrées rapidement, soit nous nous rendons

nous-mêmes en Allemagne, au sein des maisons-mères (Fendt et Claas) pour obtenir la pièce nécessaire ».

Bientôt les moissons

Une semaine d'intense travail s'annonce donc, qui augure une période particulièrement faste avec la moisson qui se profile lentement à l'horizon. « En fonction de la météo, on pourrait déjà entrevoir de moissonner dans 15 jours (Ndlr 6-7 juillet) de l'escourgeon bio dans la Famenne ».

Une moisson qui figure déjà au centre des préoccupations de bon nombre d'agriculteurs. « Tous les grains n'ont pas été fécondés comme ils auraient dû l'être. A ce stade, les agriculteurs se tracassent nettement plus pour leurs rendements que pour le retard des échéances ». Quelles que soient celles-ci, l'entreprise de Jean Stassart, à l'instar de bon nombre de ses consœurs actives dans le domaine agricole, sera prête le moment venu. « Les moissonneuses ont été ou sont en cours de révision » conclut Jean. Le reste n'est plus qu'une question, comme toujours en agriculture, de... météo.

Ensilages, mais aussi ballotages de préfanés se multiplient ces derniers jours pour l'entreprise Stassart



@ Stassart

VISITE DE LA PLATEFORME BAYER AGRI: ENTRE NOUVEAUTÉS ET FONDAMENTAUX



Rendez-vous était fixé ce mercredi 19 juin pour la visite de la plateforme de Bayer à Houtain-Le-Val. Au programme, deux nouveautés pour les pommes de terre et les betteraves, des démonstrations de solutions pour les céréales et, bien entendu, suite au renouvellement du glyphosate, une démonstration de la nouvelle formulation du Roundup. Voici un aperçu de ce qui est présenté sur cette plateforme.



Virginie Debue,
Conseillère - Politique agricole commune
et mobilité agricole
Conseil, Analyse et politique (CAP)

pour former un biofilm protecteur sur les tubercules. Les essais en champs montrent une bonne efficacité du produit avec des tubercules moins difformes et moins de tubercules verts. Le produit peut être appliqué avant l'affinage de la terre, lors de la préparation de la terre avant l'implantation de la culture.



Parcelle non traitée à gauche et parcelle traitée avec la Serenade Aso à droite

Betteraves

Au niveau des cultures de betterave, la cercosporiose pose de plus en plus de soucis. En effet, les températures douces de l'hiver et les taux d'humidité élevés sont idéaux pour le développement de ce champignon. Il est donc nécessaire de mettre sur le marché une solution efficace pour lutter contre le nuisible le plus important de la culture de betterave. Dans ce cadre, l'IRBAB a demandé et obtenu une dérogation de 120 jours pour le produit Propulse qui est une combinaison de Fluopyram et du Prothioconazole. Ce fongicide permet de lutter contre la cercosporiose, mais également de lutter contre la rouille, l'oïdium et de la ramulariose. Bayer a introduit un dossier pour faire homologuer le produit pour la culture de betteraves. Cette solution introduira un nouveau mode d'action et donc est une stratégie anti-résistance.

Un autre aspect qui peut poser problème dans le cadre de la culture de betteraves est le désherbage. Les essais présentés mettent en avant l'importance de travailler avec différentes matières actives pour avoir une bonne stratégie anti-résistance. Des essais ont également été menés avec les betteraves ALS et d'autres non car la stratégie de désherbage est différente pour ces betteraves. Il est également important d'observer le comportement de certaines espèces d'adventices résistantes aux ALS comme la camomille ou le coquelicot.

Céréales

Le désherbage des céréales est également un enjeu majeur car les vulpins, le ray-grass et le jouet-du-vent ont des périodes de germination de plus en plus grandes. Un atelier a donc été mis en place pour cette plateforme. Cet atelier a permis de voir l'efficacité de différents programmes en herbicide, mais également de voir l'impact des techniques culturales - dont le travail du sol - sur l'émergence d'adventices et l'efficacité des programmes de traitement. Il est également important de souligner que l'atelier céréales a permis d'évaluer l'effet d'un programme d'automne seul ou accompagné de traitements de printemps. En effet, comme les conditions météorologiques évoluent beaucoup, cet essai permettait de mettre en lumière l'importance de garder des leviers de lutte à l'automne et au printemps pour permettre des solutions efficaces en cas de mauvaises arrière-saisons, comme cela a été le cas fin d'année 2023.

Glyphosate

Le renouvellement du glyphosate en automne 2023 permet à Bayer de continuer à commercialiser le Roundup. Une nouvelle formulation, le Roundup Energy, remplace la formulation Roundup Power Max tout en offrant les mêmes performances. Une parcelle consacrée à montrer les effets bien connus du Roundup rappelle également que cela reste une solution pour gérer les adventices, mais également pour permettre une destruction efficace des couverts hivernaux et des intercultures.



Essai efficace de désherbage dans les betteraves)

Comme chaque année, Bayer a mis en place une plateforme d'essais à Houtain-Le-Val pour mettre en avant ses nouveautés développées pour certaines cultures, comme les pommes de terre et les betteraves, mais également des traitements qui ont déjà montré leur efficacité et qui sont toujours très utiles pour mener à bien ces cultures.

Pommes de terre

Deux nouveautés sont présentées dans le cadre des essais pour les cultures de pommes de terre: une nouvelle famille d'insecticide et un nouveau fongicide qui lutte contre le rhizoctone.

- La nouvelle famille d'insecticide, le Sivanto Prime est agréée depuis 2023 en production des plants et en pommes de terre de consommation. Il permet de lutter contre tous les pucerons de la pomme de terre. Il a également l'avantage de posséder une bonne rémanence et d'avoir une bonne sélectivité vis-à-vis des insectes utiles. N'oublions pas que ces insectes utiles sont indispensables pour lutter effica-

cement contre les ravageurs de la pomme de terre.

- L'autre nouveauté présentée est donc un anti-rhizoctone du sol, le Serenade Aso. Ce fongicide d'origine biologique à base de Bacillus amyloliquefaciens. Les spores de ce Bacillus sont appliquées sur le sol et vont interagir avec la rhizosphère

Parcelle traitée à gauche avec du Roundup Power Max, au centre pas de traitement et à droite, traitement avec Roundup Energy)



CONCOURS DE NATOYE: LEDOUX PAR TROIS

La régionale de la Hesbaye Nord-Condroz a réalisé une partie de son expertise femelle pour sa première édition à Natoye, aux établissements Baudoin. 134 animaux ont été présentés dans le ring aux juges du jour: Benoît Demarcin, Luc Collard et Damien Noël pour la commission officielle; Clément Daxhelet, Cédric Poncelet et Adrien Monfort pour la commission non-officielle.

Olivia Germeau

Les frères Ledoux d'Assesse remportent trois fois l'or au cours de cette journée. Tout d'abord dans les séries de petites génisses avec Benjamine du Pachis à la Motte (Eclairer). Elle s'est présentée ronde et fine. Elle devance Bibi du Pachis à la

Motte (Eclairer) et Bague du Pachis à la Motte (Leandro) aux mêmes éleveurs et Topaze de Lez Fontaine (Baigneur) à Baudoin L., G. M. et Janot SAPSJ. Ardenne du Pachis à la Motte (Futé) se hisse sur la première marche du

(Futé). Elle dégage un caractère très complet, de la longueur et une belle arrière-main. Elle a été préférée à Tardive du Pachis à la Motte (Nox) aux mêmes éleveurs et Sibérie de Jassogne (Econome) à Rik et Florence Crevits. Denis Baudoin obtient l'or dans les séries de génisses d'âge moyen avec Vigilante du Laury (Amaretto). Cette jeune femelle s'est présentée avec un caractère très viandeux. Elle a été préférée à Taverne de Lez Fontaine (Pimpant) et Soupirée de Lez Fontaine (Kouros) à Baudoin L., G. M. et Janot B SASPJ et Choupinette

de Durnal emporte l'or dans les séries de taureaux d'âge moyen avec Panda de Mianove (Maroco). Champion à l'expertise de taureaux à Ciney en mars dernier, il réitère son titre. Il a été préféré à Donaldson de la Vyle (Donnay) à Olivier Servotte. Enfin, la dernière coupe revient à Olivier Servotte d'Evelette dans la catégorie des taureaux de plus de 15 mois avec Charmant de la Vyle (Courtois). Champion des jeunes taureaux au concours d'hiver namurois en janvier dernier, il s'impose une nouvelle fois assez aisément. Il devance Compromis d'Arville (Vanadium) à Benoît Mailleux.

Photos des champions



Génisses de 6 à 8 mois, Série de la championne: Benjamine du Pachis à la Motte (Eclairer x Radieux) à Ledoux Frères, Assesse; Daltonienne d'Arville (Jeunet x Taquin) à Benoît Mailleux, Jallet; Déchirure d'Arville (Laureaat x Taquin) à Benoît Mailleux, Jallet.

podium des grosses génisses et primipares, composée d'un rappel de très bonne qualité. Elle a montré une belle ouverture de poitrine et une belle épaule. Elle était en lutte avec Coutume de la Vyle (Darko) à Olivier Servotte, Carabistouille de Jassogne (Calin) à Rik & Florence Crevits, Jill d'Hodoumont (Amoureux) à Bruno Crevits et 3898 de Neuve Cour (Rejoui) à Patrick Crevits. Le dernier titre emporté par les éleveurs est dans la section des vaches avec Sournoise du Pachis à la Motte

de la Vyle (Darko) à Olivier Servotte. L'élevage de Lez Fontaine à Baudoin L., G. M. et Janot B. SASPJ de Natoye obtient le titre dans la section des petits taureaux avec Rutlant (Eclairer). Ce jeune individu s'est montré complet avec un beau look d'élevage. Il devance Bambin du Pachis à la Motte (Cargo) à Ledoux Frères. Stéphane Ledoux



Génisses de 20 à 32 moi: Carabistouille de Jassogne (Calin x Selenium) à Rik & Florence Crevits, Crupet; Unie du Laury (Futé x Digital) à Denis Baudoin, Haltinne; Caverne de la Vyle (Eltiste x Rubis) à Olivier Servotte, Evelette.



Génisses de 8 à 20 mois, Série de la championne: Vigilante du Laury (Amaretto x Impérial) à Denis Baudoin, Haltinne; Donna de Jassogne (Ogival x Kai Mook) à Rik & Florence Crevits, Crupet; Traque de Lez Fontaine (Futé x Isolant) à Baudoin L., G. M. et Janot B. SASPJ, Natoye.



Taureaux de 6 à 10 mois, Série du champion: Rutlant de Lez Fontaine (Eclairer x Digital) à Baudoin L., G. M. et Janot B. SASPJ, Natoye; Baryton du Pachis à la Motte (Doritos x Futé) à Ledoux Frères, Assesse; Dispos d'Arville (Jeunet x Vidal) à Benoît Mailleux, Jallet.



Génisses de 20 à 32 moi: Jill d'Hodoumont (Amoureux x Persan) à Bruno Crevits, Jallet; Bienfaite de la Vyle (Courtois x Occident) à Olivier Servotte, Evelette; Camomille de Jassogne (Dauphin x Tilouis) à Rik & Florence Crevits, Crupet.



Génisses de 20 à 32 mois, Série de la championne: Ardenne du Pachis à la Motte (Futé x Ravi) à Ledoux Frères, Assesse; Caloine de la Vyle (Amoureux x Courtois) à Olivier Servotte, Evelette; Adjointe du Pachis à la Motte (Vagabond x Esperanto) à Ledoux Frères, Assesse.



Taureaux de 10 à 15 mois, Série du champion: Panda de Mianove (Maroco x Dodou) à Stéphane Ledoux, Durnal; Débordant d'Arville (Brillant x Aguichant) à Benoît Mailleux, Jallet.



Primipares de 32 à 44 mois: 3898 de Neuve Cour (Rejoui x Persan) à Patrick Crevits, Florée; Bombasse de Jassogne (Jet-Sét x Benhur) à Rik & Florence Crevits, Crupet; Jade d'Hodoumont (Futé x Bambin) à Bruno Crevits, Jallet.



Vaches de 44 mois et + - Série de la championne: Sournoise du Pachis à la Motte (Futé x Zougar) à Ledoux Frères, Assesse; Amusante de Neuve Cour (Persan x Tilouis) à Patrick Crevits, Florée; Solution du Pachis à la Motte (Courtois x Invisible) à Ledoux Frères, Assesse.



Taureaux de 15 mois et +, Série du champion: Charmant de la Vyle (Courtois x Ravi) à Olivier Servotte, Evelette; Seigneur de Lez Fontaine (Caporal x Vibrant) à Baudoin L., G. M. et Janot B. SASPJ, Natoye; Swing de Lez Fontaine (Cachemire x Attribut) à Baudoin L., G. M. et Janot B. SASPJ, Natoye.



1er prix des taureaux de 15 mois et +: Compromis d'Arville (Vanadium x Trump) à Benoît Mailleux, Jallet.



SAEP (*) Burundi : favoriser l'accès aux intrants de qualité

Dans notre dernière publication dans ces pages, nous vous annonçons que le projet TIN mené au Burundi avec la CAPAD en faveur de la restauration de la fertilité des sols, se clôturait. En ce mois de juin 2024, c'est un nouveau projet mené par notre OP partenaire burundaise qui démarre, avec pour objectifs de faciliter l'accès aux semences de qualité pour les agriculteurs familiaux, la production de biofertilisants et de manière plus large, la diffusion de pratiques agroécologiques répondant aux difficultés du terrain.

Par Anne Pétré et Nael El Housseini – CSA



Le lancement de ce projet, soigneusement préparé ces dernières semaines, s'est concrétisé mi-juin par l'organisation d'une formation destinée aux multiplicateurs de semences paysannes, suivie d'un atelier de partage autour de cette même thématique.

Ce nouveau projet vise à lever les principaux obstacles à la mise à l'échelle de l'agroécologie et à la transition vers des systèmes alimentaires durables pour les petits producteurs. Il est financé par l'Union européenne et la coopération belge au développement via le FIDA, et déploiera ses actions sur 3 ans.

Parmi les actions du projet l'amélioration de la filière semencière paysanne s'est avérée des plus importantes. Ce système traditionnel informel fournit en effet les semences et boutures à 90 % des agriculteurs. Elles sont appréciées des paysans, qui les trouvent bien adaptées à leur milieu et résilientes aux changements climatiques, tout en ayant un potentiel d'amélioration non négligeable par une meilleure sélection et purification.

Ce projet contribuera également en partie à renforcer les impacts initiés par le TIN notamment en développant l'entreprenariat rural autour de la production de biofertilisants à plus large échelle, pour en faciliter l'accès aux agriculteurs.

Un contexte agricole très difficile

Le projet, ses objectifs et ses activités se basent sur plusieurs constats liés au contexte agricole et économique du Burundi.

Tout d'abord, les semences certifiées sont difficilement accessibles aux paysans burundais, qui se fournissent plutôt sur le marché informel des semences (semences paysannes), par manque de moyens et d'accès au

qui doit être corrigée par l'apport d'amendements adaptés.

A ces facteurs, il faut ajouter une main d'œuvre peu productive, car très faiblement mécanisée, et des exploitations de petite taille (0,5 ha en moyenne) ce qui conduit à une surexploitation des sols, d'une part, et à une limite d'accès à la biomasse pour l'auto-production de compost ou de biofertilisants.

Des pistes de solutions concrètes

C'est donc pour apporter des réponses concrètes et efficaces à ces difficultés que la CAPAD a obtenu un financement du FIDA, afin de développer un programme d'activités axé sur l'amélioration de l'accès aux intrants pour la production agroécologique y compris les semences et les biofertilisants, l'augmentation de la valeur ajoutée et les marchés pour les produits agroécologiques, l'amélioration du conseil agricole et des apprentissages conjoints des agriculteurs en transition agroécologique au Burundi et d'ailleurs. Ainsi, il est notamment prévu de réaliser une étude préalable sur l'état de la fertilité des sols et sur les savoirs agroécologiques existants.

Un centre de formation en agroécologie sera mis en place et perdurera au-delà de la durée du projet, afin de renforcer, dans ce domaine, les capacités des cadres des structures d'encadrement des agriculteurs.

Les agriculteurs seront également appuyés afin de renforcer leur production de biomasse.

Le projet déploiera aussi une stratégie qui vise à soutenir le développement de petites entreprises de production de biofertilisants, notamment les coopératives en place, afin d'en faciliter l'accès aux producteurs, à des conditions abordables.



Analyse du système semencier au Burundi

C'est dans le cadre de ce projet, qu'un travail d'analyse a été réalisé par la CAPAD avec l'appui de Valentin Beauval, ancien agriculteur agronome et conseiller en développement rural, dans les 9 communes ciblées par le projet. Ce travail a ensuite été complété par une mission sur le terrain afin d'échanger avec les agriculteurs concernés et de débattre des résultats préalablement obtenus. Ce fût l'occasion entre autres, d'échanger sur des constats importants comme ceux sur l'approvisionnement en semence. Il s'avère qu'au Burundi, ce serait près de 90% des agriculteurs qui s'approvisionnent en semence et boutures dans le système informel, c'est-à-dire hors du circuit de semences certifiées par les institutions officielles. Les échanges ont permis d'éclairer, compte tenu du fait que la distribution de semences certifiées n'est pas suffisante et accessible aux agriculteurs (notamment les plus vulnérables), que les semences paysannes issues du système informel sont appréciées des agriculteurs par leur caractère adapté, résilient et leur potentiel d'amélioration par sélection et purification. L'amélioration de la filière semencière paysanne s'avère donc être un choix judicieux de stratégie dans ce projet.

Former un solide encadrement

L'opérationnalisation des activités de CAPAD repose fortement sur l'activité des animateurs/techniciens de terrain qui sont affectés localement. La bonne réalisation des activités nécessite donc qu'ils soient formés afin de maîtriser cette thématique de filière semence, mais également de les intégrer au niveau de l'élaboration de la stratégie de développement de cette filière. Un atelier de deux jours a donc été réalisé dans ce sens, animé par Valentin Beauval en présence d'un expert FIDA et du chargé projet du CSA. Cet atelier s'est clôturé par une séance d'échanges stratégiques, notamment en prévision d'une réunion avec la présence des différents acteurs institutionnels du Burundi actifs sur cette thématique comme l'ISABU (institut de recherche, qui produit et catalogue les semences), l'ONCCS (institut de certification), la FAO, ... Nous avons donc identifié les éléments cruciaux à débattre et plaider, particulièrement certaines normes dans

Séminaire international sur la fertilité et la gestion des sols dans un contexte de changement climatique

En novembre dernier, en collaboration avec la FWA et l'UAW, le CSA a organisé à Gembloux un séminaire international sur la gestion et la fertilité des sols dans le contexte du changement climatique.

Via ce QR code, vous pourrez retrouver la brochure qui fait un retour très complet dense où de nombreux orateurs et experts se sont succédés pour aborder le sujet sous les angles de l'encadrement et du contexte politique, des itinéraires techniques, et de la recherche menée avec les agriculteurs. Bonne lecture !



la loi semencière qui sont des obstacles à l'amélioration du système semencier informel. Par exemple, la reconnaissance des semences « fermières » dans la loi.

Le jeudi 13 juin, s'est donc tenue cette réunion d'échanges, au cours de laquelle ont été débattus l'état actuel du système semencier formel au Burundi et les limitations qui l'empêchent de distribuer des semences certifiées en quantité suffisantes aux agriculteurs. Ces constats ont été partagés et reconnus par l'ensemble des participants, il a donc été accepté qu'un appui au système formel était nécessaire, mais qu'il était aussi important de collaborer pour l'amélioration du système informel. Il s'agit donc d'intégrer cette réflexion à la révision de la loi semencière pour qu'elle permette l'implémentation de projets de renforcement, tel que des systèmes de certifications allégées comme les systèmes SQD « Système Qualité Déclarée ». Une note d'orientations, basées sur les échanges de cette réunion, est en cours d'élaboration pour contribuer à ces changements et amener ces échanges à des actions concrètes.

Ce projet est financé par l'Union européenne et la Coopération belge au développement



Cette page mensuelle est réalisée par le Collectif Stratégies Alimentaires asbl. Le CSA est une ONG, agri-agence membre d'AgriCord. Ed. responsable: CSA, Marek Poznanski 184 D, Boulevard Léopold II - 1080 Bruxelles. www.csa-be.org

(*) Programme mondial pour les petits producteurs agroécologiques et la transformation durable des systèmes alimentaires



**SR BRABANT ET SL WAVRE-
PERWEZ – MERCREDI 03 JUILLET**

Séance d'information «La transmission, un long fleuve (pas toujours) tranquille: se préparer à la transmission, les démarches à l'installation et les aides All », présentée par Olivier Devalckeneer, Clémence Guillaume et Christian Dawance (FWA et CGTA), à 20h à la FWA (Chaussée de Namur 47, 5030 Gembloux). Inscription via animation@fwa.be. Ouvert à tous.



UAW PERUWELZ – JEUDI 27 JUIN

Journée gourmande et découverte: visite de la distillerie du Centenaire à WIERS (Amer Labiau et autres) suivie d'un repas à l'Auberge du Marais à Callenelle. Plus de détails à venir.

UAW PAYS DE HERVE – MARDI 02 JUILLET

Visite de Louvain: rdv à 9h gare de Welkenraedt, retour vers 17h30. PAF 60€/pers à verser sur BE13 1030 1204 4539. Inscription et paiement obligatoires auprès d'Anne-Marie au 0473/38.81.26.

**UAW MARCHE DURBUY EREZÉE
SAMEDI 06 JUILLET**

Découverte de jardins au pays de Liège. Covoiturage possible, rassemblement au parking à Somme-Leuze (au-dessus de la ferme GEORIS) à 10H15. Pour une organisation optimale, veuillez-vous inscrire: 0478/97.30.71 (Martine).

**UAW BEAUMONT – MERBES
CHIMAY – MARDI 09 JUILLET**

Voyage annuel «A la découverte d'Amiens». Programme: visite guidée de la cathédrale d'Amiens, dîner, visite des Hortillonnages en barque électrique, visite guidée à pieds des vieux quartiers d'Amiens, temps libre, souper sur le chemin du retour. Départs: 6h Chimay Place Léopold; 6h30 Beaumont Place du Belvédère. PAF 85€/pers. Réservation et paiement avant le 2/07 sur BE 08 1045 3160 5113 communication : Voyage AMIENS : nom(s) + prénom(s) adulte/enfant. Le versement tient lieu de réservation.

UAW SOIGNIES – JEUDI 11 JUILLET

Journée de détente à Nieuport. 8h départ Soignies, retour 20h30 (parking Salamandre). PAF 20€/membre, 25€/non-membre, enfants -10ans 10€. Inscription et paiement obligatoires sur BE34 1030 1205 9390 pour le 7/07 au plus tard auprès de Gilberte Bavay 067/33.26.79.



**ARFWA TOURNAI-MOUSCRON
MERCREDI 10 JUILLET**

Excursion du comité Après vous. Journée à Steenwerck. Départ à 7h30 Tournai expo à Kain. Visite du musée de la vie rurale, repas, découverte de la ferme des Orgues et arrêt à la gaufre du pas flamand. Retour vers 18h. Prix 90€ sur BE 83 732672012415 au plus tard le 30 juin. Inscription chez Monique 069/64.73.49 ou Françoise 0493/92.38.06.

**ARFWA BRABANT WALLON
DIMANCHE 21 JUILLET**

Journée festive et récréative à partir de 12h à la Salle le TENSOU (Rue Tensoul 1 à 1450 Cortil Noirmont (Chastre)). BBQ 45€/pp/membre ARFWA-FWA, 50€ non-membre (all in) Inscription chez Béatrice De Wilde 0496/32.22.14 ou Christiane Gilot 0473/26.98.83 au plus tard le 15 juillet, à verser sur BE37 1031 1498 9528.

ARFWA HERVE

DU JEUDI 12 AU SAMEDI 14 SEPTEMBRE

Voyage de 3 jours en Ardennes (Vresse-sur-Semois - Bouillon - Sedan - Rochehaut - Bastogne). Départ Barchon Voyages Léonard à 8h, Herve Place de la Gare à 8h30. Prix: 665€ chambre double + 155€ chambre single. Inscription au plus tard le 15 mai chez Victor TAETER 087/30.13.26 ou 0496/74.23.06. Plus d'infos lors de l'inscription. Acompte de 195€ à verser au plus tard le 15 mai sur BE30 1030 1586 3511 avec la mention «acompte voyage Ardennes». Solde de 470€ ou 625€ en single à régler au plus tard le 02 août.

La FJA de Silly
a le plaisir de vous inviter à ses traditionnels
AGRI-JEUX !
Rue de la chapelle, 7830 Silly

**Vendredi 5 juillet :
SOIREE COCKTAILS**
Dès 21h, cocktails, sous chapiteau et ambiance de folie !

**Samedi 6 juillet :
SOIF PARTY**

**Dimanche 7 juillet :
AGRI-JEUX**
Dès 11h00 : Agri-jeux : Les équipes se composent de 5 personnes. (Min 1 fille/équipe)
P.A.F : 15 €/équipe.

REPAS
à partir de 12h30
Comprenant un apéritif, un jambon à l'os braisé & accompagnements par le traiteur « L'Atelier du Boucher » et une glace
22€ par adulte et 15€ par enfant

- Animations pour enfants : château gonflable
- Jeu du clou, ...

(Réservations souhaitées avant le 04/07 au 0478/11 31 32 ou 0473/75 26 14)

**Vous êtes passionné
par la mécanique**

et voulez transmettre
vos connaissances aux jeunes ?



Rejoignez
l'Enseignement secondaire
libre de Saint-Hubert.

Contact :
direction@librethubert.be
Ecole secondaire libre Saint-Hubert
Rue Saint-Gilles 41
6870 Saint-Hubert

2524-01



La Province de Luxembourg,
pour les besoins du SPIGVA,
recherche
**UN BACHELIER
EN AGRONOMIE**
(h,f,x)

ou en lien avec la fonction pour accompagner
les agriculteurs dans leurs démarches de permis uniques
et permis d'environnement agricoles.

Votre candidature doit obligatoirement reprendre la référence
suivante : « A2024-061 » et doit être adressée jusqu'au **30 juin 2024**
inclus, à Monsieur le Directeur général de la Province de Luxem-
bourg, Service Provincial des Ressources Humaines, Cellule Carrière,
Place Léopold, 1, 6700 Arlon ou par courrier électronique à
carriere.sprh@province.luxembourg.be Contact : 0499/144.778

**Concours
photos**

Les mots clés de ce concours sont :
futur / durabilité / progrès / collaboration



Et toi!



Comment vois-tu l'agriculture
de demain ?
Quelle photo symbolise notre
agriculture familiale
de demain ?

Cette année, nous vous proposons
une sélection finale de deux photos :
le regard de la maturité et le regard de la jeunesse

Le déroulement de ce concours se fait par notre équipe qui choisira
les **10 plus belles photos**.
Celles-ci seront exposées à la foire de Libramont dans notre stand
UAW-FWA (34.01) et seront soumises aux **votes du public**.
Elles seront dévoilées sur notre page Facebook fin juillet.

Chaque jour, 1 bulletin de vote sera tiré au sort, surprise à la clé pour
le gagnant du jour ! A la fin de la foire, après dépouillement des
votes, une photo par catégorie sera récompensée :

Pour participer, tu dois :

- Être agriculteur ou non
- Capturer un super moment qui symbolise l'agriculture familiale wallonne de demain
- Avoir une photo de qualité
- Respecter les règles de sécurité ainsi que la loi !
- Envoyer ta ou tes photos à uaw@fwa.be avec tes coordonnées (Nom + prénom + âge + adresse + téléphone) pour maximum le 5 juillet 2024
- Nous donner ton droit à l'image pour toutes les publications sur les réseaux sociaux, dans le journal ainsi que l'accord des personnes photographiées.

Les gagnants seront contactés par téléphone le 5 août 2024 et annoncés sur la page Facebook de l'Union des Agricultrices Wallonnes.

DIVERS

WALLONIE – SAMEDI 29 ET DIMANCHE 30 JUIN

Journées fermes ouvertes. Accès libre et gratuit dans plus de 60 fermes wallonnes. Programme complet sur www.jfo.be

GEMBLOUX – MARDI 02 JUILLET

Démonstration du balai à doryphore et de la tranchée à 15h avec le CRA-W. Pour toutes questions, contactez Vincent Berthet (FIWAP) : vb@fiwap.be ou 0488/44.77.30.

ATH – MERCREDI 03 JUILLET

Démonstration du balai à doryphore à 15h avec le Carah. Pour toutes questions, contactez Vincent Berthet (FIWAP) : vb@fiwap.be ou 0488/44.77.30.

ASSESE – VENDREDI 05 JUILLET

Biowall'Innov, premier salon professionnel technique axé polyculture-élevage bio. 19 ateliers sur des techniques innovantes, visites d'essais, stands d'exposition & restauration... Entrée gratuite mais inscription obligatoire sur www.biowallonie.com/agenda.

FLEURUS – VENDREDI 05 JUILLET

Voyage de la Régionale des Eleveurs de Charleroi. Départ 9h en car depuis le dépôt des Voyages Léonard à Fleurus. Visite de l'élevage de Mr Gourmet F-X à Han-Sur-Lesse, repas au restaurant «Les 7 Meuses» et visite libre des Jardins d'Annevoie. PAF: 65€ tout compris. Infos et inscriptions avant le 1er juillet au 0494/30.05.87 (Florence Lambillotte).

METTET – SAMEDI 06 JUILLET

Concours et expertise de bétail BBB dès 10h au Dépôt SCAM.

MATERIEL (cherche)

Cherche télescopique, chargeur bull articulé 4x4 marque sans importance. Peu importe l'état T 0495/277174 (37369)

Cherche tracteurs Ford 4 ET 6 cylindres - New Holland - Fiat - MF - Fendt - JD cherche moissonneuse batteuse New Holland 8070 - 8080 - 8060 - 8050 - TC - TX 32 - TX 34 - TX 36 - TX 62 - TX 63 - TX 64 - TX 65 - TX 66 - TX 68 ensileuse New Holland FX télescopique avec des problèmes et bcp d'heures - Brulle... Tél 0496/387222 - awouters.export@gmail.com (34904)

Cherche Tracteur 4x4 JD MF Case Renault Fendt. Peu importe l'état. Aussi moderne. Zetor tous types T 0495/277174 (37381)

Cherche baratte à beurre de 10L à 25L. Remy Hardy - ferme de Neubempt tél: 0494/483430 (38269)

MATERIEL (à vendre)

AV tracteur case IH 1455XL 1987 4RM10000H180CH relevage avant en très bon état 27000€ 0497/416787 (38166)

AV Mercedes E220d 2020 59MKm 37000€ ou VW Touareg noir 2017 117MKm 30000€ ou BMW

730xdrive 2016 120MKm 34000€ sortent d'entretien 0475903074 (37463)

AV tracteur Hanomas R430 + tr Guldner ABS10 1955 + fauch JF trainee 2,5m 950€ 0473/521284 (37655)
A vendre presse petits balots NH370 ETNH376 région Hannut Tél après 20h 0476/658171 (37762)

Tracteurs internationaux + pièces d'occasion Smeets Jozef rue Maison Blanche 95 Mouland 0475/548791 (36670)

AV rouleau 500kg pince à boule 9 cloture pile réseau 1 treuil plusieurs armes chasse masacres 0476885310 (38142)

AV bac à eau sur relevage cloture électrique tonneau à eau 11500L et 8400L rouleau lise 3M faucheuse 280M faneuse andaineur etc 0488279271 pince à balle ronde fendeuse buche (38161)

Nettoyage toitures, panneaux photovoltaïques, façades de bâtiments industriels et agricoles - 0468104307 (33870)

AV semoir maïs Nodet 4 et 6R-réducteur-pont MB New Holland 8080 ou Dewule 6000r-semoir-Bett tank Albert12r 24vites roue jumelle 18,4x38 compl 8 Tau roue pour DB 13,6x36 et 16,9x34tél après 18h 0475/508750 (38279)

Nettoyage d'étables, bovins, volailles à l'eau chaude ou froide et désinfection, même après salmonelloses - 0468104307 (33844)

AV pompe à vide seule ou complète acc et neuve de 250 à 3300L/H chariot de traite vache-chèvre-brebis de 1 à 8 postes brouette à lait ventilateur d'étable www.agrusidequipement.be 061/313542 (38284)

AV semoir à grains de 2m1960 repeint Pulv Hardi 400L pr

Petites annonces



LE DISTRIB

Avantages :

- Financement
- Rentabilité immédiate
- Ouvert 24h/24, 7J/7
- Service après-vente

Vente et location de tous types de distributeurs aussi pour produits laitiers

Dispo 7J/7 et 24H/24

info@ledistrib.be 0492/42.38.69 ledistrib.be

PHILAGRI SPRL

Tél. 071/87.03.20
Pour cpte propre ou cpte client

Tracteur :

- Fendt 936 G7 (demo)
- Fendt 724 G7 (neuf)
- Fendt 714 (2001)
- Deutz Agrotron 145
- Carraro TMX6400

Fertilisation :

- Amazone ZAV 3200 (neuf)

Travail du sol :

- Amazone Catros 5M (neuf)

Rotative Lely 3M

- Charrue Vogel Nood 4 socs

Matériel à p-d-t :

- Remplisseur Grimme SL80-14 (2016)
- Tapis Miedema RT30 (2017)

Fenaison :

- Presse Claas Variant 385
- Faucheuse Fendt Slicer 3160tlx (neuf)
- Faneuse lotus 7m70 (neuf)
- Andaineur Former 351DN

Fendt Amazone CLAAS dewulf HEVRAID LEMKEN

ENTRETIENS REPARATION RESTAURATION TRACTEURS TOUTES MARQUES de 1900 à 2000

+de 25 ans d'expérience
Dépannages à domicile
trav. rapide et soigné
dans mon atelier

0494 523 795

SWA

JOHN DEERE KRAMER RECORD
Kverneland GIANT POTTINGER

MATERIEL NEUF

JOHN DEERE 1026R + chargeur + bac à terre
JOHN DEERE G4 4240 Universal démo (2021)
JOHN DEERE Tracteur-tondeuse
KRAMER Télescopique KT276 - KT356
GIANT Chargeur articulé G3500TELE démo 60 h (2024)
CORVUS Véhicule utilitaire DX4 CAB GR démo 285 km (2022)
POTTINGER Faucheuse frontale Novacat Alpha Motion Master 301
POTTINGER Faucheuse arrière Novacat 352
POTTINGER Faucheuse arrière Novadisc 302
POTTINGER Faneuse HIT 8.81
POTTINGER Double andaineur TOP 762C - TOP 882C
POTTINGER Houe rotative Rotocare V8000
SWA Pincés à grumes attelage 3 points
OEHLER Treuil forestier - Fendeuses
ELKAER Taille-haie/Sécatrice pour chargeur STEELWRIST Rototilt X18 DF-CW20

MATERIEL D'OCCASION

JOHN DEERE 6150R DirectDrive 7570 h (2013)
WEIDMANN Chargeur articulé 1770 CX 5500 h (2008)
KUHNS Combiné de fauche FC 3125 DF-FF Lift-Control + FC 93330 D-RA Lift-Control (2023 + 2022)
KUHNS Faucheuse GMD 8730-FF Lift-Control (2012)
CLAAS Faneuse Volto 870 (2011)
KWA Faneuse GF 8501 MH (2009)
KRAMER Chargeur 5050 385 h (2019)
HYUNDAI Pelle HX145LCR 300 h (2021)

Annexes pour compte propre et comptes clients
MATERIEL AGRICOLE, FORESTIER & HORTICOLE
Rue du Poteau 21 / 6950 HARSIN (NASSOGNE)
Tél: 0842/21.01.97 - Email: info@swasa.be

LEMKEN VALTRA GO POTTINGER
KRAMER POWER NEWBO REBET KRANER

TOUSSAINT

5330 ASSESE
Tél: 00 32 83 65 53 15
www.ets-toussaint.be

1* Valtra Q305 neuf
1* Valtra T215 neuf
1* Valtra N155 neuf
1* mini pelle Caterpillar 301.8 neuve 3 godets
1* Pelle Caterpillar 308CR neuve 3 godets tête rato
1* télescopique Merlo type 42.7 démo 15H
1* télescopique Merlo type TF38.10 TT CS neuf
1* mini chargeur Norcar 755XC bac + palettes (neuf)
1* Chargeur Norcar télescopique 6226 automotive (neuf)
1* John Deere 6250R full options (2021) 2150H
1* Presse Balle ronde John Deere 990 roto-flow (18237 boules)
1* Presse à balle ronde John Deere 592 High flow 2M (2005)
1* presse à balle ronde Vicon RV157 filet
1* Faneuse Pottinger HIT 6.61 neuve
1* Faneuse Pottinger HIT 8.81 neuve
1* Faucheuse Pottinger NOVACAT 402 neuve + 1 occasion
1* Double andaineur Pottinger TOP 762C (2024)
1* Faucheuse John Deere 530 Trainée
1* Faucheuse John Deere 1365 trainée
1* Combiné de faucheuses 2*3M Krone
1* Pirouette FELLA 6 toupies
1* Double andaineur FELLA
1* Faucheuse Frontale Pottinger Novacat 301ED (2021)
1* Faucheuse Pottinger 352 cross flow (2021)
1* John Deere 355D diésel coupe 1m22 bac récolteur 200H
Tondeuses et tracteurs tondeuses John Deere neufs
Grand stock de machines sur accu EGO POWER

AGRIFAGNES SRL
Atelier mécanique agricole

JOHN DEERE

Matériel à vendre

- John Deere 6210R
- Chargeur John deere H340
- Presse à boules Welger RP535
- Presse à boules Vicon 1901
- Presse à boules Vicon RV156L
- Presse John Deere C441R
- Enrubanneuse Kverneland
- Double andaineur Krone
- Swadro 900
- Faucheuse Kuhn PZ190-PZ2020

- Faucheuse Duvelsdorf 1m35/1m65
- KERNER X CUT SOLO 300
- Mélangeuse STORTI DUNKER T2 240
- Pirouette Kuhn GF6301-GF7902
- Pince à boules
- Dérouleuse à boules
- Herse étrille Duvelsdorf 3m-6m
- Brosse Duvelsdorf 3m

5600 Romedenne 082 678 602
5660 Boussu-en-Fagne 060 344 243

www.agrifagnes.be

PIQUETS

Acacia BELGIQUE
acaciabelgique.be

Tél. 0499 82 09 26
0494 07 12 67
info@acaciabelgique.be

BEPACONSTRUCTION SRL

**BETONS AGRICOLES
VOILES EN BÉTON
CITERNES A LISIER
POLISSAGE DE DALLES**

PALM Benoit : 0496 40 24 24
benoit.palm@bepaconstruction.be

LONDON Pierrot : 0496 02 82 18
london-pierrot@hotmail.com

Bouxhmont 139 - 4651 Battice - info@bepaconstruction.be

**TRAVAUX DE MAÇONNERIE
GROS OEUVRE
TRANSFORMATIONS**

GUTTLER

SuperMaxx® en 5 ou 7 rangées !

Le Polyculteur 4 saisons à dents DRP, vibrantes et renforcées !

- Travail superficiel
- Jusqu'à 12 mètres
- Faible consommation en carburant
- Rendement ha/heure élevé

0471 74 84 41
www.guttler.fr

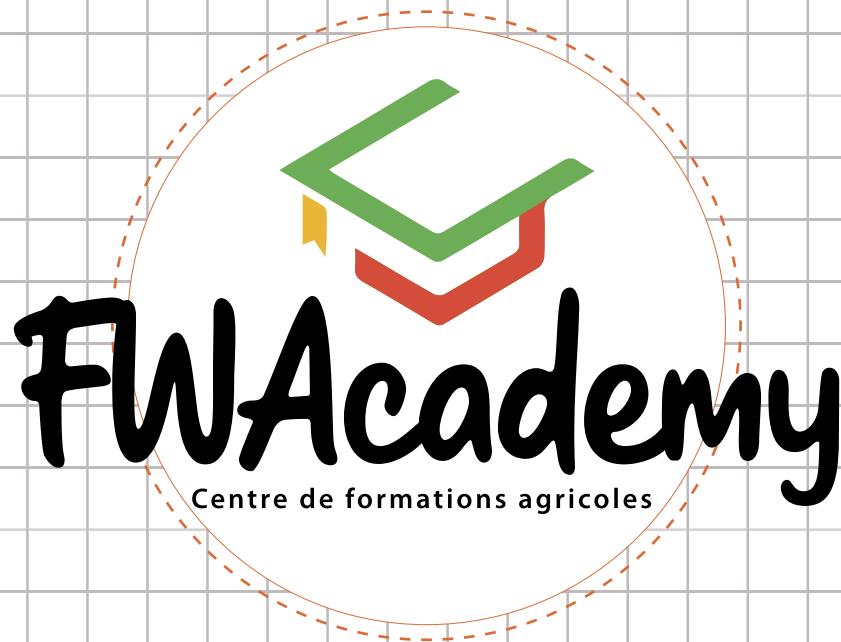
AgroNova
L'innovation par la terre

La robotique au service de l'agriculture

Grande culture
Viticulture
Marochage

0474 20 89 93

Votre formation agricole,
c'est avec la



LANCEMENT DES INSCRIPTIONS

• Cours de Techniques
Agricoles (cours A)

• Cours de Gestion et Economie
Agricoles (cours B)

Inscriptions ouvertes
www.fwacademy.be

